

SAINTES REMINISCENCES



SAINTES REMINISCENCES

RECUEIL D'ARTICLES RAPPORTANT LES EXPERIENCES DE DEVOTS AVEC YOGI RAMSURATKUMAR

Ed. en anglais :

YOGI RAMSURATKUMAR ASHRAM

1833/1, Agrahara Collai

Chengam Road

Tiruvannamalai 606 603 - Bharat

Ed. en français :

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Royal Road

20201 Calebasses – Île Maurice

SAINTES REMINISCENCES

Traduction : Gaura Krishna

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

YOGI RAMSURATKUMAR JAYA GURU RAYA

Préface

Juge T.S. Arunachalam

Ceux qui ont été bénis par le Guru ont Son bouclier éternel : si la foi absolue est le fondement, suivre la voie qu'Il a indiquée constitue la route qui dictera nos activités quotidiennes. Pour ceux qui ont le grand désir d'avoir un Guru, s'ils n'en ont pas encore : soyez sûrs qu'en temps opportun Il vous trouvera tous, car tout être et toute chose créé par DIEU devra de façon certaine L'atteindre en fin de compte pour se fondre et devenir cette unité, quels que soient les divers janmas¹ qui pourront intervenir.

La seule manière par laquelle le Guru peut vous trouver est d'avoir périodiquement le darshan de ceux qui sont dans le Guru parampara² ou de celui dans lequel vous pouvez ressentir que votre Ishta Guru est présent. Soyez sûrs que le Guru nous regarde tout le temps, qu'Il soit dans Son corps physique ou dans Son Samadhi. Tout ce préambule est là pour indiquer la manière dont la plupart des dévots de mon Guru Maharaj ont été magnétiquement attirés vers Lui, et comment Lui, le Bienfaiteur, qui avait commencé à les façonner, travaille

¹ Naissances.

² La lignée du Guru.

SAINTES REMINISCENCES

sur eux silencieusement sans qu'ils le sachent pour les aider à atteindre ce but.

Ce livre contient par écrit les expressions dévotionnelles de ceux qui ont eu la chance d'avoir eu Son darshan et, avec de la chance, d'avoir été moulés dans Son giron. L'aperçu projeté par chaque auteur fera des miracles pour attirer les lecteurs vers un Guru et pour montrer que de marcher sur la voie qu'Il éclaire leur apportera une vie de satisfaction et de paix.

La plupart d'entre nous, théistes, visitons temples ou mahatmas au moins une fois de temps en temps, quand nous pensons que nous avons le temps d'entreprendre ce genre de voyage, mais nous faisons peu pour apprendre, au moins en minuscule, des choses sur le Sthala Varalaru³ de ce sanctuaire ou sur la manière dont le Guru est devenu un, toujours en communion avec Dieu. C'est la raison précise pour laquelle les Saints, les Sages et les Rishis ont souligné le besoin qu'a chacun d'entre nous de prendre part à des satsangs qui, s'ils sont faits avec bonne foi, nous donneront un aperçu de la "Folie Divine" des grands Maîtres. Ces satsangs, outre le fait qu'ils nous donnent le 'mode de concentration' pour un temps déterminé, nous font aussi revivre les "expériences des Maîtres" qui ont déjà adhéré fortement à notre esprit. Plus on se joindra aux satsangs et plus grande sera notre joie, notre excitation, notre compassion, et plus notre mental sera calme.

³ L'histoire.

SAINTES REMINISCENCES

Nous apprenons des pravachans⁴ que tous les Maîtres, qui sont descendus pour chasser le mal et établir le dharma, ont souligné l'efficacité du chant du Nama de notre Guru ou de Dieu, qui peut être seul suffisant pour atteindre le salut. Ils ne prescrivent pas de tapas, de Yoga, de voyages ou de maîtrise des shastras, des épopées et des Puranas, car dans ce Kaliyuga où plus de mal existe que de bien, la seule prescription pour suya dharma, qui conduit au "dharma sociétal", est de chanter avec concentration et autant que possible le nama de Dieu ou du Guru, car les chanteurs aussi bien que les auditeurs en profitent.

Notre Guru Maharaj Yogi Ramsuratkumar a souligné l'efficacité du nouveau mantra qu'a donné Père, à savoir "Yogi Ramsuratkumar", qui n'est pas "le nom de ce mendiant mais celui de Père", la seule et unique existence. Les expériences véridiques et étonnantes données dans les écrits des dévots et qui forment la substance de ce livre nous mèneront à l'extase, avec une envie de chanter de plus en plus le "Nama Sankirtan". Yogi Ramsuratkumar a pris son Avatar pour insister encore sur l'efficacité du Nama Sankirtan dans lequel Il était toujours plongé, le menant à Sa communion permanente avec Père, la seule existence confirmant le concept Advaita d'Adi Shankara.

Ceux qui ont eu le darshan de Guru Maharaj ont dévoilé leurs expériences nostalgiques qui les mènent à la postérité, de la même manière que nous lisons des écrits sur divers mahatmas dont le terrain de jeu spirituel était

⁴ Discours.

SAINTES REMINISCENCES

notre Mère Inde. La politique pourrait être oubliée, comme nous le voyons à l'époque actuelle, mais la spiritualité est quelque chose qui ne peut pas être effacé, émoussé ou écarté, car tels que nous sommes aujourd'hui, la postérité doit aussi en profiter de manière permanente. En gardant ces objectifs en vue, le compilateur a choisi des articles qui étaient déjà parus dans la revue mensuelle de l'Ashram 'Saranagatam' et les a publiés de nouveau sous forme de livre, tant pour la permanence que pour l'utilité. Tous les dévots de Guru Maharaj peuvent ne pas avoir lu les articles qui ont déjà été imprimés, et même s'ils les ont lus, une nouvelle lecture apportera un plaisir extrême et une paix extrême et elle les encouragera à lire périodiquement des articles choisis pour le calme intérieur qui en résultera.

Soyez sûrs que ce livre, qui est court et de faible prix pour le bénéfice des lecteurs, n'est que le premier du genre et que de plus en plus de livres semblables sur notre Guru Maharaj dans le spectre de vision des dévots de notre Guru suivront en toute certitude. Nous publierons aussi des livres semblables en tamul avant de tenter d'entreprendre une telle publication dans d'autres langues.

Ce serait idéal de faire cadeau de ce genre de livres à vos amis et à vos relations lors d'occasions importantes, si vous avez pris plaisir à la présence élévatrice du Maître et à l'efficacité du Nama Sankirtan, de telle sorte qu'ils puissent aussi partager vos sentiments exaltés.

SAINTES REMINISCENCES

En déposant ce livre – tous les écrits – aux Saints Pieds de notre Guru Maharaj, nous avons prié sincèrement pour que, par Sa Grâce, le monde entier en bénéficie et pour qu'Il insuffle en nous tous l'envie constante de nous engager dans le Nama Sankirtan.

Si après avoir lu ce livre et avoir assimilé le message qu'il contient, vous êtes conduits à de semblables expériences, veuillez écrire à l'Administration de l'Ashram, car de telles expériences seront aussi publiées en temps voulu.

Jai Yogi Ramsuratkumar

*Juge T.S. Arunachalam –
à la tête du Yogi Ramsuratkumar Ashram*

SAINTES REMINISCENCES

Note du compilateur

La Grâce du Guru est immense et insondable. Les expériences des dévots peuvent nous donner de petits aperçus de ce vaste océan. Les dévots qui ont enregistré ces paroles de nectar ont rendu un grand service au monde. Ça été un choix difficile que de sélectionner ces articles tirés des numéros de Saranagam 2002, 2003 et 2004. Mais il a été fait attention à la profondeur de l'expérience, à la variété et à la foi de l'auteur.

Avec de ferventes prières à Bhagavan pour que le lecteur puisse ressentir la même vénération et la même dévotion qu'a connue le compilateur en choisissant les articles. Ce petit recueil est révérencieusement offert à Ses pieds de Lotus.

*Au Service de Bhagavan
Ma Vijayalakshmi*

SAINTES REMINISCENCES

"Yogi Ramsuratkumar Jaya Guru Raya"

1) Préface.....	(iii)
Juge T.S. Arunachalam	
2) Note du compilateur.....	(viii)
Ma Vijayalakshmi	
1. Chercheur et Cherché	1
Juge T.S. Arunachalam	
2. Bhagavan et Bharat	10
Ashish Bagrodia	
3. Sri Yogi Ramsuratkumar, une puissante personnalité	22
Ilayaraja	
4. Une bénédiction unique	30
P.V. Karunakaran	
5. Bhiksha du Divin Bhikshu.....	34
Ma Devaki	
6. La Grâce du Guru.....	59
V. Kamalam	
7. Guru Maharaj Yogi Ramsuratkumar le Sauveur de tous les êtres	64
S. Radhakrishnan	

SAINTES REMINISCENCES

8. Père, quelle construction ?..... 71
C.C. Krishna
9. Yogi Ramsuratkumar change les vies..... 73
Michael Siciliano
10. Simplement Divin78
Ashish Bagrodia
11. Réflexions - Yogi Ramsuratkumarji.....90
Du journal d'un dévot
12. Nous existons tous comme partie du
Seigneur Krishna..... 92
Gnana Oli
13. Ne serait-ce que quelques minutes à Ses pieds ... 96
Ma Vijayalakshmi
14. Mon expérience avec le Maître 102
G. Sankara Rajulu
15. Secours miraculeux Grâce de Bhagavan 105
C. Venkataraman
16. Mère, Monarque et Maître 109
V. Ranganathan
17. La Lila de Bhagavan 119
K. Srinivasan

SAINTES REMINISCENCES

18. Yogi Ramsuratkumar, Protecteur Infaillible122
S. Ramanatha Bhatt
19. Le Premier et Dernier Pas 129
Makarand Paranjape
20. Le Rônier 135
Andal Tiruvadi

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

SAINTESS REMINISCENCES

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

YOGI RAMSURATKUMAR JAYA GURU RAYA

Chercheur et Cherché

Juge T.S. Arunachalam

Depuis des temps immémoriaux, saints, sages et mahatmas ont fait comprendre la Vérité de manière assidue, à savoir qu'il n'y avait pas de "Second", que Brahman est ce qui est en vous et qu'une fois que vous vous tournez vers l'intérieur, en vous dégageant des extérieurs, vous faites cette expérience de douceur, inégalée par quoi que ce soit d'autre. Lorsque nous entendons ces paroles éclairées, nous sommes, au moins la plupart d'entre nous, temporairement ravis, mesurant que pour être FELICITE, avec une détermination supplémentaire, ces investigations sur "Qui suis-je" devront commencer immédiatement et l'intérieur être exploré avec ténacité.

Cette détermination, principalement à la marge, s'évanouit quelques heures plus tard et la pensée sur laquelle on se focalisait plus tôt échoue à refaire surface. Il nous a aussi été enfoncé dans les oreilles que sans Guru et sans Sa direction on ne peut jamais parvenir à cet aspect, et plus encore, que même si nous sommes dans le sillon d'un guru, si la foi et l'abandon ne sont pas absolus, traitant de la même manière le

SAINTES REMINISCENCES

bonheur et la peine car ils ne sont que les créations du mental pollué, atteindre le but est impossible.

Le processus expliqué lors de discours semble apparemment facile, mais dans la pratique, ce chemin présente des obstacles sans précédent à surmonter, ce qui, pour parler franchement, exige des efforts himalayens pas facilement praticables dans notre monde terrestre.

Il est répété à l'envi qu'être né en tant qu'être humain est une grande faveur, assurant par là que si l'on entreprend des efforts sincères et sérieux il est possible d'atteindre l'ultime - ce peut être dans cette vie ou dans les vies qui peuvent suivre, c'est nécessaire si l'on est de l'avis qu'il n'y a qu'une seule existence.

Pour garder le mental sous contrôle - ce qu'il n'est pas possible de faire du jour au lendemain, il est recommandé de rechercher la compagnie des Mahatmas et de s'accoutumer aux satsangs. La base pour avoir le mental conditionné ne serait-ce que pour un petit moment est alors posée. Un vénérable mahatma a déclaré d'un ton malicieux dans un discours qu'il était impossible de fermer vos oreilles car la plupart du temps, même sans le vouloir, des âneries parlées ou pratiquées entraînent dans nos oreilles et que c'était assez catastrophique. Elles y entrent à flot à l'improviste et s'y soustraire est herculéen. Les oreilles, quand elles sont entraînées à entendre continuellement de bonnes choses pendant des heures et des heures,

SAINTES REMINISCENCES

pendant une certaine période de temps en compagnie des mahatmas et en participant aux satsangs, conditionnent le mental doucement mais sûrement, et alors l'impact des choses qui ne sont pas bonnes, bien qu'elles soient obligées d'atteindre les oreilles qui n'ont pas de porte à verrouiller, est rarement enregistré.

Le mahatma dont il a été parlé précédemment a continué et a expliqué le mot tamil... (Kadavul) "Dieu" veut dire 'ul' veut dire à l'intérieur. 'Kada' veut dire 'existe'. Si nous allons au temple pour atteindre le sanctum sanctorum, pour avoir le darshan du Seigneur, nous devons passer par de nombreux pas de porte. De même, pour réaliser ce qui existe à l'intérieur, nous devons passer par de très nombreux seuils de tentations terrestres. Un disciple de ce mahatma a donné un exemple dont il est bon de se souvenir. Mysorepak est un bonbon délicieux préparé à base de channa dhal, en utilisant du sucre et du ghi. Quelqu'un souffre du diabète avec un cholestérol accru alors qu'il est déjà pris par la gastrite. Autrement dit, tous les ingrédients qui servent à faire le Mysorepak sont tabous pour lui. Quand on passe devant lui des Mysorepaks tout chauds, son mental et sa tentation plus rapide se hâtent d'attraper quelques morceaux et de les avaler sans penser aux dangers que le bonbon représente pour la santé. S'il avait seulement consacré un peu de ses pensées à ses affections, il serait devenu conscient que le sucre allait augmenter son diabète, que le ghi allait accroître son cholestérol et que la farine allait aggraver ses malheurs gastriques. Mais même alors la tentation

SAINTES REMINISCENCES

sera forte et il se contentera à contrecœur d'un petit morceau cassé de ce bonbon.

Toute tentation terrestre, l'avidité, l'ego, ce sont tous des seuils à traverser pour s'unir à l'ultime. Si le temps opportun est arrivé, une métamorphose totale s'ensuit.

Un célèbre prêcheur, qui pratiquait strictement ce qu'il prêchait, a raconté une histoire. Un upanyas était en cours dans un canton du nord de l'Inde et l'auditoire comprenait des marchands locaux, des habitants influents et des gens qui avaient l'habitude de participer à des satsangs. Le Seigneur Krishna, Ses frasques, Ses lilas et Ses miracles étaient le sujet du discours. Alors que le récit était tendrement absorbant, un marchand de diamants musulman entra dans la salle avec ferveur et inquiétude pour se débarrasser de ses diamants puisque la plupart de ses clients se trouvaient dans le public. Au départ il n'était pas fort enthousiaste de tout ce que le mahatma transmettait à ses auditeurs et il commença tout de suite son activité commerciale en s'asseyant tour à tour auprès de chaque marchand. Ils étaient si absorbés par l' "écoute" qu'ils lui demandèrent avec assurance de s'asseoir tranquillement, que l'on pourrait parler des affaires plus tard. N'ayant pas le choix, l'ami musulman se colla à un siège.

Dans cet environnement spirituel, il fut naturellement attiré par la conférence et il s'absorba

SAINTE REMINISCENCES

sans effort dans les contes de Krishna. Il était fasciné et, à la grande surprise de l'assemblée, il se leva en pleurant, en souriant et en dansant, demandant au conférencier de lui montrer "Krishna" et il le supplia de lui montrer l'endroit où il pourrait trouver "Krishna". Le mahatma comprit que le marchand musulman était vraiment devenu "conscient de Krishna", que c'était la faveur que le Seigneur lui avait accordée et il déclara donc que l'on pouvait trouver "Krishna" à Vrindavan. Le bhakta intoxiqué par "Krishna" était si submergé qu'il quitta les lieux en un clin d'œil, en criant "Krishna... Krishna" dans sa marche vers Vrindavan.

Que sa conscience de Krishna se soit agitée intensément si vite et qu'il n'avait besoin de rien d'autre était évident, à voir son départ en courant, indifférent aux diamants précieux de grande valeur qu'il avait apportés pour les vendre et qui restaient à l'abandon dans la salle. Les jours s'écoulaient et cet ami 'désespéré-de-Dieu' continuait, continuait d'aller vers Vrindavan sans penser à rien d'autre. Il arriva enfin à Vrindavan et il demanda aux gens du coin où il pourrait trouver "Krishna". Beaucoup pensèrent qu'il était fou et son apparence confirmait leurs pensées. Par pitié, de bons samaritains le dirigèrent vers le temple local de Krishna où il pourrait voir "Krishna". L'espoir d'avoir le "darshan de Krishna" se propageant dans tout son être physique, il alla vers le temple et, en voyant la splendide structure, il courut vers elle avec empressement.

SAINTES REMINISCENCES

Il fut arrêté sur le seuil par le gardien, car l'entrée était alors interdite aux musulmans. Il implora, pria, s'humilia et sollicita un simple coup d'œil à "Krishna", promettant de partir immédiatement après, mais toutes ces supplications ne furent que comme si l'on versait de l'eau dans une passoire. Abattu mais non déçu, il se réfugia sous un arbre au bord de la route et rien ne put entraver sa conscience de Krishna alors même que les jours et les nuits passaient. Il n'avait rien à manger ni à boire et il devenait de plus en plus émacié jour après jour, mais le chant du nama de Krishna et son envie de voir Krishna étaient continus. Un matin, le fils du bon samaritain qui avait dédié le temple au Seigneur demanda aux gens qui étaient présents dans le temple s'il y avait des nouvelles importantes. Le gardien parla du musulman fou qui pleurait et qui désirait ardemment le darshan de 'Krishna' depuis des jours et des nuits. Celui qui écoutait, exalté au-delà des mots, fut impatient de rencontrer cet inébranlable bhakta de Krishna et, avec l'aide de son gardien, il localisa l'ami musulman qui était presque flétri et il lui parla. L'ami voulait rencontrer "Krishna" et il n'avait besoin de rien d'autre. Le demandeur se prosterna devant lui et il l'assura qu'il allait l'escorter tout de suite jusqu'au Temple de Krishna. Le duo arriva au temple et l'ami musulman vit le Seigneur Krishna actif, vivant et non pas une forme déifiée qui y était installée. Il chanta et dansa en extase et des vers sur Krishna sortirent automatiquement de ses lèvres.

SAINTES REMINISCENCES

Il fut peu après absorbé en Lui par le Seigneur. Cet ami musulman qui n'était pas très bien éduqué et qui ne s'était ni engagé dans la méditation pendant des années et des années ni adonné à quelque routine spirituelle que ce fût, fut absorbé par le Seigneur au moment ainsi stipulé.

Satsangs et gurus peuvent amorcer de telles expériences et de tels épisodes saisissants. Nous n'avons pas à aller à la recherche d'un guru, car le guru trouve le disciple méritant et l'aide dans la recherche. La foi dont a fait preuve l'ami musulman dans sa recherche du Seigneur après l'explication du mahatma selon laquelle il pourrait le trouver à Vrindavan, était totale, absolue et incontestée. Rapide et spontanée a été la conséquence.

Bhagavan Yogi Ramsuratkumar disait très souvent comme une boutade : "Ce mendiant est mort aux pieds de son Maître en 1952." Lors de cette conversation, Il a souligné que peu après avoir été initié avec le mantra "Om Sriram Jairam Jai Jai Ram" avec l'ordre de le répéter pendant 24 heures, de jour comme de nuit, qu'il le suivre strictement ou non, il est mort en sept jours et qu'une force est entrée en lui et que dès lors il avait été contrôlé par cette force. Que son Maître lui avait donné cette folie. Comme nous le voyons, les choses arrivent comme Dieu les a ordonnées, des routines rigides ou des rituels liés au temps n'étant pas toujours essentiels. Cela dépend de notre mérite.

SAINTES REMINISCENCES

Les satsangs périodiques, la compagnie des sâdhus, des saints et des mahatmas se mettent à œuvrer sur notre mental et sans que nous en prenions conscience le processus de transformation se poursuit.

Sur notre maquillage mental, qui en fin de compte tombe par la grâce du guru selon les lignes pointillées vénérables, je vais raconter une histoire et terminer cet écrit. Il est universellement admis que partout où l'on raconte, où l'on joue, où l'on chante le 'Ram Katha', Anjaneya y est assurément présent. Il n'y a nul besoin de s'émerveiller de cette coutume admise car Yogi Ramsuratkumar a dit à de nombreux amis et à moi aussi que toutes les fois où même deux d'entre nous parleraient de lui ou se souviendraient d'épisodes en rapport avec lui, Père serait là et qu'il serait là. Si Yogi Ramsuratkumar, l'avatar de Rama est omniprésent, comment Anjaneya qui fait partie intégrante de lui pourrait-il ne pas y être ? Valmiki inaugurerait le Ramayana et il n'est pas surprenant qu'Hanuman l'écoutait. Valmiki disait que l'Asokavana était plein de roses blanches. Hanuman est intervenu et a contredit Valmiki en déclarant qu'étant quelqu'un qui s'était rendu à l'Asokavana et qui y avait rencontré Sita Devi, il pouvait affirmer que seules des roses rouges s'y trouvaient et non pas des roses blanches. Valmiki a pourtant maintenu sa position et Rama a dû apparaître devant eux pour résoudre ce problème délicat. Rama a dit à Maruti que les roses qui s'y trouvaient étaient blanches et que Valmiki avait raison. Anjaneya offensé a demandé : "Et tu Rama", quand je n'ai vu que des

SAINTES REMINISCENCES

roses rouges. Rama a expliqué à Anjaneya que lorsqu'il était allé à l'Asokavana et qu'il y avait trouvé Sita dans la détresse, il était en colère et que ses yeux étaient devenus rouges. Que par ces yeux rouges il avait vu les roses blanches qui présentaient une teinte rougeâtre. Maruti a été enchanté de la solution du Seigneur et il s'est incliné devant les deux avec révérence. C'est notre regard ou notre perspective qui compte, car les choses restent ce qu'elles sont. Des solutions sont toujours possibles quand on s'abandonne au Guru avec une foi totale.

En étreignant les pieds sacrés de Guru Maharaj Yogi Ramsuratkumar pour qu'il nous guide et nous bénisse tous éternellement, permettez-moi de conclure cet écrit.

YOGI RAMSURATKUMARA
YOGI RAMSURATKUMARA
YOGI RAMSURATKUMARA
JAYA GURU RAYA

Bhagavan et Bharat

Ashish Bagrodia

Yogi Ramsuratkumar, Yogi Ramsuratkumar, Yogi
Ramsuratkumar,

Jaya Guru Raya!

Nous connaissons tous l'amour de Bhagavan pour l'Inde qui est *Bharat* !

Beaucoup d'entre nous L'ont vu non seulement louer mais présenter Ses respects à son unique et divinement humble manière à plusieurs de nos leaders nationaux, spécialement à ceux du glorieux passé (avant, pendant et juste après le mouvement pour la Liberté).

Bhagavan aimait beaucoup certains poètes. L'un d'eux est Maithili Sharan Gupt.

Maithili Sharan Gupt est né à Jhansi, Uttar Pradesh, dans la partie Nord de l'Inde.

Laissez-moi maintenant vous raconter une petite histoire, qui expliquer pourquoi j'ai pris ce sujet pour cet article.

SAINTES REMINISCENCES

Un jour, lors de ces heureuses audiences personnelles avec Bhagavan, j'ai eu la chance de l'entendre parler de Shri Maithili Sharan Gupt.

C'est arrivé alors que nous parlions de certains sujets (je ne me souviens plus de quels sujets ni de ce dont il s'agissait exactement), je ne me souviens même plus comment le nom de Shri Maithili Sharan Gupt est arrivé. Mais ce dont je me rappelle, c'est de ceci :

Bhagavan m'a demandé :

- Avez-vous entendu parler de Maithli Sharan Gupt ?

J'ai répondu que oui et j'ai informé Bhagavan que non seulement j'en avais entendu parlé (du poète) mais que j'avais aussi lu certaines de ses poésies.

J'en suis venu en fait à dire à Bhagavan que non seulement je connaissais Maithili Sharan Gupt mais que c'était un poème de Maithili Sharan Gupt que j'avais récité à l'école pour le concours d'Elocution (où j'avais gagné le prix.)

J'ai parlé à Bhagavan du livre de poèmes de Maithili Sharan Gupt intitulé Bharat Bharti.

Bien que cette conversation puisse ne pas sembler très intéressante et qu'il n'y ait rien qui excite ni qui inspire vraiment, au fil des années tout ce que

SAINTES REMINISCENCES

Bhagavan a dit qui avait pu sembler sans importance à ce moment-là a commencé à prendre du sens.

Il est malheureux que je n'aie pas pris note de tout ce qu'Il m'a dit sinon toutes les paroles qu'Il m'a dites seraient plus importantes que toutes les Ecritures Saintes de notre Pays Sacré. Dans les dernières années j'ai pris des notes mais je ne l'ai pas fait dans les premières années.

Pour moi, il y avait un message caché dans cette "conversation qui sinon semblait sans importance."

Pour moi le message était "l'amour de Bhagavan pour l'Inde et pour son héritage."

Je suis convaincu que Bhagavan voulait que tout indien aime son pays et travaille dur pour le ramener à l'état de prospérité et d'importance dont il avait joui plusieurs centaines d'années auparavant.

Maithili Sharan Gupt est connu pour son patriotisme acharné et pour sa poésie extrêmement sensible relative à la psychologie et à la spiritualité humaines.

Il est probablement l'un des piliers de la poésie Hindi.

Je ne pense pas que le fait que Bhagavan me questionne sur Maithili Sharan Gupt, que c'était le

SAINTES REMINISCENCES

poème de Maithili Sharan Gupt que j'avais récité pour le concours d'Elocution à l'école et que j'avais gagné le prix pour cela ait été pure coïncidence.

En fait, ce livre précis, intitulé *Bharat Bharti* est un livre écrit par Maithili Sharan Gupt pour la jeunesse indienne.

Il est fait pour inspirer la jeunesse indienne pour qu'elle se lève et se révolte contre tout ce qui est mauvais, contre tout ce qui est médiocre et contre tout ce qui devrait être inacceptable.

Le livre a été écrit pour réveiller les jeunes pour qu'ils se soulèvent et fassent quelque chose pour l'Inde au cours de leur vie, ce qui changerait l'Inde radicalement.

Nous savons tous que même le Seigneur Hanuman n'avait pas conscience de Sa force et qu'on a dû lui parler de Sa valeur et de Son courage et que ce n'est qu'alors qu'il a pu faire le bond jusque Lanka (par-dessus l'océan).

De même, Maithili Sharan Gupt a tenté de rappeler à la jeunesse indienne le glorieux passé que l'Inde avait connu de telle sorte que ce passé inspire tous les indiens pour qu'ils se lèvent et fassent quelque chose pour la patrie, c à d pour *Bharat Mata*.

SAINTES REMINISCENCES

Comme il n'y a rien dans le présent qui semble inspirer les Indiens, les Indiens ont accepté leurs malheurs comme si c'était leur sort irréversible ou peut-être leur destinée.

Est-ce du au fait que les Indiens ont abandonné tout espoir et qu'ils ont glissé dans l'inertie et la médiocrité ou est-ce simplement une question de temps avant que l'Inde s'éveille ? Qui sait ?

Maithili Sharan Gupt tente de nous secouer et de nous réveiller.

Ce livre, qui porte le nom de Bharat Bharti, comporte 12 pages. Il est entièrement en hindi.

Je suis bien conscient que beaucoup de gens ne connaissent pas l'hindi, et j'ai donc pensé que, pour ceux qui ne connaissent pas Maithili Sharan Gupt ou qui n'ont pas entendu parler de lui, je devais écrire un peu plus ici.

Une brève biographie de Maithili Sharan Gupta est donnée ci-dessous.

SHRI MAITHILISHARAN GUPT (COURTE BIOGRAPHIE)

Shri Maithilisharan Gupt est né en 1886 dans un village de l'Uttar Pradesh appelé Chirgāv (District de

SAINTES REMINISCENCES

Jhansi). Il est né dans une famille bien connue qui faisait du commerce. Son père Seth Ramcharan Gupt était un fervent dévot de Dieu et il tâtait aussi à la poésie. Sa mère était une dévote fervente de Dieu. Maithilisharan Gupt a fait ses études primaires dans une école de Chirgāv et il a été ensuite admis à l'Ecole Macdonald de Jhansi. Mais il a très vite quitté l'Ecole Macdonald et est retourné chez lui. Chez lui il a étudié lui-même et s'est appliqué à la littérature sanskrite, hindi et bengali. Il est mort en 1964.

De manière générale, la poésie de Guptji décrit tous les états de la vie humaine et ses diverses situations. De ce fait, sa poésie nous fait goûter à toutes les saveurs de la vie. Guptji a connu le plus grand succès quand il a écrit "Poésie Prabhandā" (une histoire dans laquelle seule une partie est vraie tandis que le reste est l'œuvre de l'imagination).

La nuance de base de la poésie de Maithilisharan Gupt tourne autour du patriotisme et de la culture de l'Inde. Il a très brillamment chanté les gloires de l'Inde ancienne. Il a utilisé le style "Khadi Boli" quand il écrivait sa poésie (dialecte hindi utilisé près de la Delhi actuelle et dans lequel sont écrites les poésies d'aujourd'hui). En vérité Maithilisharan Gupt a été le leader dans l'utilisation optimale du "Khadi Boli" dans sa poésie.

Les créations poétiques les plus connues de Guptji sont SAKET, YASHO-DHARA, DVAPAR-

SAINTES REMINISCENCES

SIDHARAJ, PANCHAVATI, JAYADRATH VADH, BHARAT-BHARTI. Sa grande œuvre poétique BHARAT-BHARTI a immensément contribué au réveil de l'Inde en tant que nation.

Je voudrais maintenant donner quelques citations de l'introduction du livre Bharat Bharti écrite par Maithli Sharan Gupta lui-même. Si on lit les passages mentionnés ci-dessous (qui ont été traduits en anglais), on voit que l'intention qu'avait Maithli Sharan Gupta en écrivant ce livre était tout à fait claire.

Il est admis qu'il y a une énorme différence dans la condition que connaît l'Inde aujourd'hui comparée à sa gloire passée. Au lieu de l'appeler disparité on devrait l'appeler anti-thèse. Il fut un temps (dans le passé) où l'Inde était un joyau pour le monde entier pour ce qui est de la sagesse, des talents artistiques et de la culture. Mais hélas, l'Inde d'aujourd'hui connaît un manque total de tous ces aspects. Il fut un temps où la race aryenne de l'Inde était l'enseignant du monde entier et, en comparaison, aujourd'hui, pour faire un pas, cette très glorieuse Inde du passé se tourne vers les étrangers pour avoir de l'aide. Mais ça va, parce que c'est une loi irréductible que lorsque vous vous élevez à de grandes hauteurs vous devez aussi faire l'expérience d'une chute équivalente.

Mais cela veut-il dire que nous resterons toujours ratatinés dans un état de dégradation ? Que peut-on appeler plus grand malheur lorsque nous voyons des

SAINTES REMINISCENCES

habitants sauvages des jungles s'élever et marcher devant nous sur la route de la vie et qu'en contraste nous continuons à demeurer dans un état d'obscurité et d'inertie ? Nous sommes-nous tant égarés hors de notre chemin qu'aujourd'hui il nous est même impossible de penser atteindre notre but ? Est-ce que notre condition sociale est dans un état si dégradé que nous ne pourrions jamais la rectifier ? Est-ce que notre sommeil est un sommeil éternel ?

Quelques vers que j'ai choisis tirés de la Préface du livre Bharat Bharti sont mentionnés ci-dessous (traduction).

Avons-nous jamais vu la situation de qui que ce soit rester tout le temps la même ?

Nos périodes de calamité et de prospérité se meuvent en cycles comme le jour suit la nuit.

Cette personne qui est aujourd'hui orpheline devient le leader des hommes le lendemain même.

Celui qui célèbre la Vie avec enthousiasme fait plus tard face au chagrin.

Il fut un temps où j'étais très connu dans le monde.

On peut aussi dire que cette célébrité de mon caractère pieux ressemblait à ma meilleure moitié.

SAINTES REMINISCENCES

Même dans nos rêves, sommes-nous conscients de notre état de dégradation ?

Cette chute même a-t-elle voulu notre prospérité incomparable ?

Prospérité et chute sont toutes les deux une loi impérieuse de la nature (càd que l'une suit l'autre).

C'est le soleil qui s'élève d'abord très haut dans le ciel puis qui plus tard se couche (chute).

Par conséquent c'est notre chute qui décrit nos glorieux talents (du passé).

Comment quelqu'un qui ne s'est jamais élevé hauts sur les pics de la réussite pourrait-il jamais tomber ?

Lorsque l'on atteint le summum de la prospérité, on ne pense jamais à la chute imminente.

Oui, on ne commence à penser profondément que lorsqu'il n'y a aucun signe de réussite dans notre vie.

Il n'y a à s'inquiéter de rien si le clair de lune diminue dans le ciel.

Mais on doit vraiment s'inquiéter s'il ne rajeunit pas.

C'est exactement l'état du malheur de l'Inde.

SAINTES REMINISCENCES

Pour un certain temps, son élévation générale est arrivée à un arrêt d'écrasement.

On se sent vraiment peiné que l'Inde ait à subir une dégradation continue.

Parce que depuis que la Destinée (Dieu) s'est détourné, elle continue de s'en aller.

Qui étions-nous dans le passé, Que sommes-nous devenus à présent et que deviendrons-nous à l'avenir ?

Venez ! Rassemblons-nous tous et réfléchissons profondément à tous ces problèmes aujourd'hui même.

Il ne fait aucun doute que toute l'Histoire de notre pays n'est pas disponible.

Pourtant la connaissance de qui nous étions est disponible en totalité.

LA GRANDEUR DE L'INDE

Où se trouve la gloire de notre planète Terre ?

Et quel est l'endroit sacré des divertissements divins de Mère nature ?

Il se répand largement dans les glorieuses Montagnes himalayennes et dans le Saint Fleuve Gange.

SAINTES REMINISCENCES

Parmi toutes les nations du monde, quel pays possède la plus haute gloire ?

Quel est ce pays qui appartient aux Rishis ?

Vraiment ! C'est l'INDE.

Oui ! C'est l'Inde ancestrale qui est le plus beau joyau du monde entier.

Y a-t-il une autre nation du monde qui soit aussi ancienne que l'Inde ?

C'est le dépôt primordial de toutes les gloires de Dieu du monde.

C'est là que le Créateur de cet Univers a d'abord créé les Êtres Humains.

Cette terre sacrée (l'Inde) est célèbre dans le monde et ses habitants sont 'Aryens" (de noble lignée).

Ce sont les premiers acharyas (précepteurs) de la connaissance et des arts habiles.

Même si nous tous, qui sommes leurs descendants, sommes aujourd'hui dans un état dégradé.

Pourtant même aujourd'hui on trouve ses symboles de gloire qui se tiennent la tête haute.

SAINTES REMINISCENCES

D'une certaine manière, je sens que je peux servir Bhagavan si je peux dans ma vie faire quelque chose pour Bharat c'ad l'Inde. Si je peux répandre le message de Maithili Sharan Gupt (répandre en fait le message de Bhagavan) vers autant d'Indiens que possible, particulièrement vers la jeunesse, cela serait servir le travail de Bhagavan.

Aussi je demande à tous les lecteurs qui connaissent le hindi de lire la poésie écrite par Maithili Sharan Gupt, particulièrement le livre 'Bharat Bharti'.

Puis-je aussi demander aux lecteurs, particulièrement aux jeunes, de faire quelque chose pour l'Inde ? A leur tour ils rendraient un grand service à Bhagavan.

La fierté et la foi de Bhagavan dans non seulement notre pays mais dans son avenir est pour moi une grande source d'inspiration et je suis sûr qu'il en est de même pour de nombreux dévots qui ont eu l'occasion d'entendre Bhagavan parler de Bharat.

Bharat Mata ki Jai !
Yogi Ramsuratkumar ki Jai !

Sri Yogi Ramsuratkumar **Une puissante personnalité**

Ilaiyaraja

Serrant un bol de mendiant fait d'une coque de noix de coco usée et d'un éventail en feuille de palmier dans une main, l'autre levée haut en bénédiction, le Yogi est vif, même sérieux. La sensibilité, l'empathie et la compassion profondes qui rayonnent de son visage angélique n'ont d'égales que la confiance, l'admiration, voire la véritable vénération des suppliants, des familles, des mendiants, fermiers, professionnels, enfants, hommes d'affaires. L'effet cumulatif du spectacle, observé à intervalles réguliers pendant plusieurs mois, est un spectacle d'abandon à la Sainteté :

Encore plus de publicité pour ce mendiant ! est-il certain de s'exclamer avec délice en voyant ceci imprimé. Ses yeux éclatants se fronceraient et il porterait la main à la bouche, cachée derrière une barbe blanche généreuse, comme pour retenir les éclats de rire. Sa joie est contagieuse et prend tout le monde et toute chose dans son giron divin. Son rire est un vin (un médicament si vous préférez) puissant, assez puissant pour bannir les soucis de la vie, pour rafraîchir à la fois le corps et l'esprit.

Yogi Ramsuratkumar n'est pas différent de la foule des mendiants qui traînent autour du temple

SAINTES REMINISCENCES

magnifique d'Arunachalesvarar à Tiruvannamalai (Tamil Nadu). Il est peu probable que le passant occasionnel lui accorde un second regard. Il ne porte ni les robes ocre distinctives du sannyasi ni le blanc sans tâche du saint; les nuances de terre de ses modestes vêtements se mélangent à l'environnement.

La maison qu'il occupe maintenant, à un jet de pierre de l'entrée principale du temple, est elle aussi sans prétention. Son toit incliné et sa véranda munie de barreaux contrastent avec la modernité à plusieurs étages des autres bâtiments qui se tiennent collés les uns aux autres dans la même rue. L'égout à ciel ouvert qui se trouve devant la maison sert de toilettes publiques.

Pendant trente-huit ans le Yogi a vécu et a joué le rôle de mendiant sans toit avec le panache d'un millionnaire insouciant. Ne demandant rien à personne et n'acceptant aucun mérite pour lui-même, on ne peut que deviner l'énorme influence et l'aide opportune qu'il a tranquillement apportées dans la vie d'innombrables personnes.

Swami, comme on l'appelle affectueusement, est bien connu, non seulement au Tamil Nadu mais aussi bien plus loin en Inde et à l'étranger, quelquefois dans des endroits inattendus. Bien qu'il y ait de brèves périodes où il est seul, il est habituellement occupé à répondre à un courant apparemment sans fin de

SAINTES REMINISCENCES

visiteurs qui le retiennent chez lui ou, quelquefois, dans les cours dallées spacieuses du temple.

Le darshan est toujours quelque chose d'informel. Saisissant dans une main une noix de coco usée servant de bol pour mendier ainsi qu'un éventail en feuille de palmier, l'autre levée haut en bénédiction, le Yogi est vif, même sérieux. La sensibilité, l'empathie et la compassion profondes qui rayonnent de son visage angélique n'ont d'égaux que la confiance, l'admiration, voire la véritable vénération des suppliants : familles, mendiants, fermiers, professionnels, enfants, hommes d'affaires. Alors que certains sont heureux de présenter leurs respects, d'autres racontent leurs problèmes et attendent des réponses.

L'effet cumulatif du spectacle, observé à intervalles réguliers pendant plusieurs mois, est celui de l'abandon à la sainteté. Il se produit un phénomène qui va au-delà de nos compétences. Aucune charpente individuelle de chair et d'os ne peut porter le fardeau de tant de malheurs communs et d'une telle aspiration collective ni personnifier les qualités extra-dimensionnelles habituellement attribuées aux statues de pierre, sans l'essence d'un principe divin.

En un rien de temps, Yogi Ramsuratkumar devance l'idolâtrie. "Mon Père seul existe. Rien d'autre, personne d'autre. Passé, présent, avenir, seulement mon Père, omniprésent, partout. En Lui tout

SAINTES REMINISCENCES

est inclus. Tout objet, tout homme, tout animal, oiseau, arbre, pierre, tout n'est rien d'autre que mon Père."

La douceur de ses paroles - en anglais, en tamil et en hindi - donne une fausse idée de la force de sa personnalité. Beaucoup criblent le mendiant de questions. Avez-vous des visions ? Avez-vous des expériences spirituelles ? Avez-vous vu Dieu ? A toutes ces questions, sa réponse est : "Tout ce que je connais c'est le Ram Nam". Pour lui il n'est nul besoin de réalisation, de visions, d'expériences ou de quoi que ce soit d'autre. Le Ram Nam est tout. "Chantez le nom nuit et jour ! Je fais comme me l'a ordonné mon Maître. C'est assez pour ce mendiant !"

Et il donne librement de l'essence de sa vie. Si le cadeau est sous-évalué par le sophistiqué, ça n'est que parce que le Yogi offre le fruit de l'expérience difficilement gagnée pour un prix bien moindre que celui qu'il a payé lui-même. Pour l'âme illettrée, d'un autre côté, ce processus de prendre-et-donner est un échange peu compliqué.

Assis près de l'arbre magizha à l'intérieur du grand temple (le sthala vriksha d'Arunachala), le Swami est approché par un jeune couple avec son bébé d'un an. Son visage s'illumine alors qu'il bénit l'enfant. Les parents disent : "Swamiji, il y a quelques mois nous vous avons apporté notre bébé et nous vous avons supplié de guérir sa jambe arquée et tordue. Vous l'avez bénie en disant que la jambe du bébé allait se

SAINTES REMINISCENCES

remettre. Maintenant, nous ne nous rappelons pas qu'elle ait été arquée. La guérison est si parfaite !" Levant les mains au ciel le Yogi dit : "Ce mendiant ne fait rien, Amma ! Tout cela est la gloire de Père. Père seul bénit. Père seul guérit. C'est seulement Père qui protège tout !"

Dans sa maison, le sol n'est pas balayé. De petites choses recouvrent salement la surface. Les grilles de fer de la véranda sont complètement cachées par le mur solide que forment les guirlandes de fleurs accumulées. Un tas de sable remplit un coin. Les bruits d'un marché affairé font intrusion dans l'atmosphère mal ventilée, ajoutée à l'odeur âcre qui émane de l'égout au-dehors. Dans ce désordre apparent, un chien des rues trouve de l'espace pour faire une paisible sieste.

Un groupe d'occidentaux qui visitent le Sri Ramanashramam rendent visite au Yogi avec une liste de questions. Il les reçoit chaleureusement mais leur demande de revenir le lendemain, leur demandant du temps pour formuler les réponses. Ils sont de retour le lendemain. Le questionnaire en main, le Yogi lit la première question : "Nous voulons être initiés dans un mantra par une personne compétente. Pourriez-vous s'il vous plaît nous dire vers qui nous tourner." Il répond : "Ce mendiant sent que vous devriez être initiés par Sri Swami Vireshvarananda, Président du Ramakrishna Matt à Calcutta." Avant de pouvoir continuer, le groupe se prosterne devant le Yogi et confesse :

SAINTES REMINISCENCES

"Swami ! Pardonnez-nous s'il vous plaît. D'autres gens nous ont dit que vous étiez un grand siddha purusha. Nous voulions tester l'authenticité de votre grandeur. Nous sommes juste venus de Calcutta après avoir été initiés par notre guru, Swami Vireshvarananda.

Le visage du Yogi brille de compréhension en répondant gracieusement : "Non, n'ayez pas de remords. Vous avez parfaitement raison de tester ce mendiant. Le grand maître Sri Ramakrishna Paramahansa n'a-t-il pas dit que l'on devait complètement tester un mahatma, sous tous les angles, avant de l'accepter pour guru ?"

Né dans un village proche de la ville sainte de Varanasi, Yogi Ramsuratkumar a eu une enfance heureuse, jouant le long des rives de la Ganga. Plus tard, dominé par un sentiment de calme intense, il a commencé à fréquenter le temple de Visvanath et il a recherché la compagnie des sâdhus et des sannyasis. Sa vie a changé. Au lieu de vides pérégrinations dans le monde, il a désiré Dieu. Un moine l'a guidé vers Ramana Maharshi et Sri Aurobindo.

C'était en 1949. Comme s'il était emporté par une destinée bienfaisante, il a rencontré Sri Aurobindo à Pondicherry, Ramana Maharshi à Tiruvannamalai et Swami Ramdas à Kanhangad. Tout ce qu'il a absorbé alors allait plus tard porter de riches fruits. En 1950, à la fois Sri Aurobindo et Sri Ramana Maharshi ont disparu. Cela l'a reconduit vers "Papa" Ramdas qui l'a

SAINTES REMINISCENCES

initié dans le Ram Nam. Le Yogi soupire. "C'est en 1952 que mon Père, Swami Ramdas, a donné cette folie à ce mendiant."

Dès lors, Yogi Ramsuratkumar a été inséparable d'Arunachala, la magnifique montagne sacrée qui s'élève à une hauteur de plus de 780 mètres, avec la ville de pèlerinage Tiruvannamalai nichée à sa base. Pendant des âges, des sages sont venus ici, explique-t-il, pour s'abriter. C'est une tradition vivante distinguée, une lignée qui comprend Jnanasambandhar, Arunagirinathar, Virupaksha Devar, Guhainamasivaya Jnana Desikar, Seshadri Swamigal et Ramana Maharshi.

Voici un homme qui aurait peut-être pu se vautrer dans le luxe d'un grand ashram ou vivre comme un roi. A la place, il vit comme un mendiant, vêtu d'habits non lavés, mangeant un peu de tout ce qui lui vient, et fumant des cigarettes à la file. Néanmoins, les gens recherchent sa compagnie, invoquent ses bénédictions et sollicitent ses conseils.

Une fois encore, le Yogi débite un démenti : "Père distribue les devoirs. Nous ne faisons tous que Son travail. A Sri Ramakrishna Paramahansa, Bhagavan Ramana Maharshi, Swami Ramdas et Sri Aurobindo Il a donné le devoir d'enseigner. Il n'a pas donné ce devoir à ce mendiant. Avoir foi dans les paroles de ces maîtres, c'est le devoir qu'il a accordé à

SAINTES REMINISCENCES

ce mendiant. Ainsi ai-je foi dans les Ecritures, dans les paroles de ces maîtres. C'est assez pour ce mendiant !"

Un dévot sérieux plaide : Si telle est la condition d'une âme aussi élevée que vous, Swami, qu'en est-il de nous ? Swami rugit : "Là où se trouve la foi, il n'y a pas de destin !" Ses paroles retentissent comme des coups de pistolet. "Ayez foi. Le destin deviendra inopérant."

Toutes les paroles pieuses du monde restent lettres mortes si elles ne sont pas pratiquées dans la vie de tous les jours. Est-ce difficile ? Faisant un geste magistral, le Yogi dit : "Pour ceux qui vivent centrés sur Dieu, la vie est différente." C'est simple, n'est-ce pas ?

Et je l'ai entendu chanter Sri Rama, Jaya Rama, Jaya Jaya Rama, Jaya Jaya Rama, Jaya Jaya Rama. D'une voix mélodieuse qui fait arrêter le temps, ce chant obsédant d'amour m'amène des larmes aux yeux.

Un jour que j'étais assis près du Yogi, un vers tamile m'est venu de manière spontanée. Dans ce vers, les noms sacrés de déités chéries de mon coeur sont liés les uns aux autres. Le Yogi a paru embarrassé quand son nom est apparu avec celui des grands saints.

*Oh, comme cette vie est bénie !
Comme je suis privilégié de me rappeler,*

SAINTES REMINISCENCES

*Même pour un moment fugace
Grand-père Koti Swami, Mère Mayi Ma,
Ce Splendide Soleil de Jnana : Ramana
Et Yogi Ramsuratkumar
Le but de la vie atteint, de quoi ai-je encore besoin ?*

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Une bénédiction unique

P.V. Karunakaran

Diverses, voire étranges, sont les voies dans lesquelles œuvre la grâce du guru. En général, très peu de la dispensation de cette grâce est connu, même de ceux qui en bénéficient. L'une des raisons peut être que les grands gurus ont été, en règle générale, absolument altruistes et donc effacés et réticents. Bhagavan Yogi Ramsuratkumar n'était pas une exception. Il a souvent écarté les miracles que Ses dévots Lui attribuaient. Il disait parfois que les dévots exagéraient l'évènement qu'ils appelaient miracle.

Un dévot est un jour venu voir Bhagavan avec sa famille, et il a raconté comment, en venant à l'Ashram, leur voiture avait présenté un problème de moteur et comment il avait miraculeusement redémarré après qu'ils eurent commencé à chanter le saint nom de Bhagavan. Au grand embarras du dévot, Bhagavan lui a demandé avec un sourire sur le visage : "Qui a arrêté la voiture ?" Cet épisode indique clairement l'attitude de Bhagavan envers les miracles.

Pourtant les bénéficiaires de Sa grâce ne peuvent que se rappeler avec reconnaissance l'histoire de leur transformation, subtilement amenée par Bhagavan, parfois à travers des miracles. Voici le cas d'un tel dévot pour lequel Bhagavan a donné un cours précis à

SAINTES REMINISCENCES

la poursuite spirituelle. Il s'agit de Sri Sivasankar, ingénieur en électronique qui sert maintenant au Dayananda Ashram à Rishikesh et qui y poursuit sa sadhana.

Il est né à Singapour. Sa félicité conjugale, qui avait donné une fille, a été coupée nette par la destinée, car alors que sa fille avait deux ans, sa femme est décédée. Le cœur brisé, Sri Sivasankar a confié sa fille aux soins de sa sœur qui n'avait pas d'enfant. Puis il est parti pour la Hollande et a commencé à travailler pour Philips Hollande. Au cours de la 19ème année d'une carrière prospère là-bas, son attitude envers la vie a connu un changement radical. Il se peut que tout son être répondait alors à l'appel de l'intérieur. Il s'est senti poussé à aller à la recherche de la paix. Obéissant à l'appel de son âme, il a donc démissionné de son emploi lucratif et il est venu en Inde. Il a erré à travers tout le pays, visitant les temples, les mosquées, les églises et les monastères et il est descendu à Tiruvannamalai après avoir passé un temps considérable dans les Himalayas.

A Tiruvannamalai il a rencontré Bhagavan Yogi Ramsuratkumar et il y a passé une année. Il rencontrait Bhagavan quotidiennement. Souvent les deux fumaient ensemble. Sri Sivasankar était un plus gros fumeur que Bhagavan. Un jour, alors qu'ils étaient assis côte à côte, Bhagavan a sorti une cigarette de sa poche et l'a offerte à Sivasankar en lui disant que ça allait être sa dernière cigarette. Sivasankar était perplexe. Il a

SAINTES REMINISCENCES

pourtant pris un extrême plaisir à la fumer, avec une rare délectation. Dès qu'il l'a eue écrasée, Bhagavan lui a offert une autre cigarette et lui a demandé de fumer encore. Cette fois-là Sri Sivasankar a trouvé la cigarette repoussante. Quelque temps après, Bhagavan lui a offert la troisième cigarette. L'aversion de Sri Sivasankar pour les cigarettes était alors devenue totale. Il n'a jamais refumé !

Voyez l'ironie. Lui-même gros fumeur, Bhagavan a pu très facilement arrêter l'habitude de fumer d'un véritable chercheur. Un tel maître aurait pu facilement arrêter facilement sa propre habitude de fumer. Mais il ne l'a pas fait. Cela montre qu'il y avait un but divin derrière l'habitude qu'avait Bhagavan de fumer. Il l'a indiqué en disant que ce n'était pas une "cigarette" qu'il fumait mais un "secret". Avant de bénir un dévot d'une manière spéciale, parfois en lui tenant la main, Bhagavan fumait une ou deux cigarettes et semblait se préparer à la seconde action. Vraiment mystérieuses sont les voies des gurus.

Après être devenu miraculeusement non-fumeur, Sivasankar a questionné un jour Bhagavan sur l'avenir de sa vie d'errance. Bhagavan lui a conseillé d'aller à Rishikesh. Sivasankar a fidèlement suivi le conseil. Après avoir passé quelques six années à l'Ashram de Swami Shivanada à Rishikesh, il est maintenant à l'Asram de Sri Dayananda, à poursuivre sa sadhana.

SAINTES REMINISCENCES

Voyez la manière unique avec laquelle la grâce de Bhagavan a œuvré. Il a d'abord convaincu le chercheur de sa bonne foi en tant que guru et ensuite il l'a guidé avec compassion jusqu'à l'étape suivante de sa sadhana. L'épisode de la cigarette est peut-être un indicateur de la transformation holistique que Bhagavan a amené chez Sri Sivasankar.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

La Bhiksha du Divin Bhikshu

MA DEVAKI

Une autre feuille du journal

C'était le 30 mai 1993. Comme c'était un dimanche, il y avait, même à 9h 40 du matin, une longue queue qui attendait devant la résidence de Bhagavan près du Theradi Mandapa. Le soleil brillait déjà de toute sa splendeur - c'était en vérité un été oppressant. Comme j'avais marché rapidement tout le chemin depuis Ramana Nagar, je transpirais abondamment et la vue de cette longue ligne qui avait déjà atteint les deux tiers de la rue a peu fait pour arranger mon inconfort. Mais la vue de Bhagavan de là où je me trouvais et la pensée du darshan attendu plus proche près de Lui ont été un grand réconfort et j'ai commencé à me relaxer. Je ne pouvais pourtant pas ne pas me demander combien de temps cela prendrait pour entrer, quand j'ai soudain entendu mon nom annoncé par le gardien de la porte. Comblée par cette '*avyaya karuna*' (grâce sans cause), je me suis précipitée à l'intérieur et me suis prosternée devant cette magnifique forme divine. Presque immédiatement Il m'a fait comprendre par un geste de commencer à chanter Son Nom, ce que j'ai fait. Bhagavan a commencé à faire attention aux personnes une par une à mesure que la queue n'arrêtait pas d'avancer. Ce jour-

SAINTES REMINISCENCES

là il a été silencieux la plupart du temps, sauf peut-être pour une tape occasionnelle dans le dos de quelqu'un ou pour son "*Ram Ram*" familial. Une main occupée à allumer une cigarette, de l'autre il laissait tomber du prasad ou autre dans les mains des bhaktas qui venaient. Pourtant Son sourire ravissant, Son soin et Son attention et son visage radieux ne manquaient jamais de fasciner les gens et, satisfait et reconnaissant, chacun est reparti avec un sourire radieux.

Pourtant il y en a eu quelques-uns qui étaient venus avec plus d'espérances qu'un rapide darshan et qui sont repartis avec un certain air de déception. Mais eux aussi tournaient en rond dehors, incapables de quitter l'endroit. Comme toujours, j'étais assise en Le regardant et l'atmosphère est devenue apaisante et paisible.

Avec le chant qui continuait, j'ai plongé en un demi-sommeil ! Le jour précédent avait été un peu lourd et j'avais veillé tard dans la nuit sur du travail. Avec cela, la marche forcée sous le soleil avait laissé ses traces sur mon corps et sur mon esprit. Le chant est devenu une abeille alors que je commençais à m'assoupir, impuissante. Je Lui jetais cependant un coup d'œil ou deux ici et là à chaque fois que 'je faisais surface'. Il semblait absolument indifférent à notre voix monotone. En moi-même j'ai pensé avec confort : "Oh, c'est OK. C'est la routine 'un par un' aujourd'hui. Rien de particulièrement intéressant qui demande une écoute attentive" et je suis une fois encore tombée dans une

SAINTES REMINISCENCES

agréable sieste! Vers 11h10 j'ai sursauté et me suis retrouvée dans un grand état de veille alors qu'un Mr R. entrait avec un swami et une camionnette chargée de gens. Ils se sont assemblés pêle-mêle dans cette petite véranda avec un grand remue-ménage et la discipline que Bhagavan aimait tant et sur laquelle il insistait tant était complètement oubliée. Les femmes, particulièrement, se sont mises à s'asseoir dans n'importe quel endroit qui était libre et d'autres ont bientôt suivi. Bhagavan a dû dire à peu près 3 fois à Mr R. qu'ils pouvaient tous partir et ne pas s'agglutiner dans ce petit endroit. Après un long moment Mr R. a surmonté son hésitation et a obéi à l'ordre de Bhagavan.

Du groupe alors seuls restaient le swami et Mr R. Bhagavan a soudain souri curieusement au swami (du moins c'est ce qu'il m'a semblé !) et je pense que j'ai même détecté un scintillement charmant dans Son œil.

- **Bhagavan** (à Mr R.) : Swami portait-il ses robes de sannyas la dernière fois ?

- **Mr R.** : Oui Swamiji.

Le swami visiteur avait un anneau de diamant et une montre en or à une main. L'autre main semblait attaquée par la polio.

- **Bhagavan** : D'où venez-vous ?

SAINTES REMINISCENCES

- **Swami** : De Madras, Baba.

Le swami s'est levé et s'est prosterné en disant "*Shivarpanam*" (Abandon à Shiva). Bhagavan a souri et s'est tourné vers moi en disant "*Ramarpanam, Krishnarpanam* !"

- **Bhagavan** : Qu'est-ce qui a amené Swami vers ce sale mendiant ?

- **Swami** (*en adoration*). J'ai reçu une instruction de Dieu hier : "Vas rencontrer le Baba à Tiruvannamalai", alors je suis venu ici aujourd'hui pour obtenir vos bénédictions, Baba.

- **Bhagavan** (*pointant son index au-dessus de sa tête*) : Toutes les bénédictions viennent de Père. Toutes les instructions viennent de Père. Ce mendiant n'est rien. Il ne peut que mendier et recevoir.

- **Swami** : Père n'est pas quelque part. Il est assis droit devant moi. Toutes les instructions viennent à travers vous, Baba.

Bhagavan est resté silencieux. Puis il s'est levé tout à coup et est sorti, en fermant fermement la porte derrière Lui. Quelques minutes plus tard la porte s'est rouverte et tous nos regards se sont fixés sur son encadrement. Il est apparu sur le seuil et s'est drapé si gracieusement, si majestueusement, si divinement. C'était une vision magnifique qui emportait ma

SAINTES REMINISCENCES

respiration ! J'ai soudain ressenti la porte, la véranda et tous ceux qui étaient assis là autour se fondre dans la non-existence et je ne voyais que la puissant rayonnement divin qui m'engloutissait dans une félicité de paix unique. Très peu de secondes plus tard, il est retourné à la porte, brisant le charme, et le moment magique s'en est allé. Alors qu'Il s'asseyait, Il a regardé une fois encore le swami d'une manière curieuse et il a éclaté de son rire captivant. Puis Il a montré au Swami une image de Nayana.

- *Swami* (après un regard attentif à l'image). Je connais Shyama Charan. C'est un dévot de Shirdi Baba.

- *Bhagavan* : Il est venu à Ramanashram avec son dévot.

- *Swami* : Est-il venu vous voir, Baba ?

- *Bhagavan* : Non. Il est resté à Ramanashram. Mais il a envoyé ses dévots bénir ce mendiant. Swami aussi est venu bénir ce mendiant (*éclat de rire*).

- *Swami* : Je suis venu prendre vos bénédictions, Baba. Je suis votre serviteur. Vous êtes PERE.

- *Bhagavan* : Ce mendiant n'a pas vu Père. Ce mendiant n'est rien. Seul Père existe ! Il est partout, omniprésent, imprégnant tout, total. Des corps comme celui-ci viennent et s'en vont. Mais mon Père est

SAINTES REMINISCENCES

Eternel. Des mendiants comme celui-ci viennent et s'en vont. Mais mon Père est Eternel. Seul Père existe. Ce mendiant ne connaît qu'une existence, celle de Père !

- *Swami* : Vous êtes parent avec le Seigneur Shiva. Je ne suis qu'un serviteur du Seigneur Shiva !

Bhagavan a souri et a continué de fumer. Une femme de l'endroit, assise en face de Bhagavan, l'éventait depuis le début de la session, fort à l'envie de certains d'entre nous ! Le swami s'est tourné une fois ou deux vers elle comme s'il voulait dire quelque chose mais il s'est abstenu. Il y avait alors une fois encore une grande foule dehors et Bhagavan a commencé son ministère spirituel " un par un ". Il a fait attention à chacun d'eux, avec le même soin et le même intérêt, bien que certains aient eu la chance supplémentaire d'un sourire radieux. Mais jamais personne n'est reparti les mains vides, comme Il avait souvent Lui-même l'habitude de l'assurer verbalement.

Le flot continuel des visiteurs s'est brusquement interrompu quand un homme a tenté de forcer en disant : " Dites à Swami que Ganesh est venu. Avar ennathan mudalla koopiduvur (Il ne m'appellera qu'en premier !). Mais Bhagavan est resté totalement non impressionné et indifférent. L'homme est pourtant allé droit à Bhagavan et s'est tenu droit en face de Lui. Avec un air de familiarité, il a commencé par dire en Hindi : "Je suis Ganesh, le policier... quand vous viviez près de la gare ..." Il a continué en disant qu'il passait par de la

SAINTES REMINISCENCES

souffrance et qu'il voulait être soulagé. Puis il s'est assis sans Sa permission.

Un autre homme venait d'Uttar Pradesh qui a dit qu'il avait été envoyé par un Guruji que Bhagavan connaissait. Pendant tout ce temps, Bhagavan a écouté sans le moindre expression. L'homme d'Uttar Pradesh, certainement un Tamoul, parlait avec une agitation visible, "tant de souffrance dans la famille à Tambaram. Je n'irai pas voir d'autres Mahatmas après. Je suis venu vous voir avec la foi que ma souffrance va finir." Bhagavan l'a regardé profondément et a continué de fumer. Entre-temps, ce Ganesh s'est tourné vers la femme qui avait l'éventail et il s'est mis à l'importuner, en disant : "Donnez-moi l'éventail. Je vais éventer un peu." A l'évidence la femme ne savait pas quoi faire et ne savait quoi répondre. Elle savait qu'elle ne pouvait rien faire sans que Bhagavan l'ordonne. Un peu embarrassée, elle a regardé Bhagavan avec espoir.

- **Bhagavan** (*joignant les mains en Namaskar*) :
Ganesh YôPôm (en tamil) (Ganesh, ne pas faire cela)

Ça a alors été au du swami de demander à la femme !

- **Swami** : Donnez-moi l'éventail s'il vous plaît.
Laissez-moi le faire (*Il a répété 2 ou 3 fois*).

SAINTES REMINISCENCES

- **La femme** (*en hésitant*) : Avarai Kelungo (Demandez-Lui).

- **Bhagavan** (*au swami*) : C'est son travail. Laissez-la faire son travail. Ça n'est pas votre travail. Faites votre travail.

- **Swami** (*attentif*) : Dites-moi, Baba, quel travail dois-je faire ? Quelle est la mission de ma vie ?

Bhagavan est resté silencieux. Il était maintenant occupé à fumer. Puis il a quitté Ganesh et l'autre homme avec du prasad. De nouveau Bhagavan a regardé le swami avec un scintillement qui m'était vite devenu familier et il a souri.

- **Swami** : Je dois aller en Amérique, Baba. Je veux vos bénédictions.

- **Bhagavan** : Oh... ! Swami est très ... dynamique ! ... (*sourire*). Il fait un travail difficile. Swami fait du Homa ?

- **Swami** : Oui. Koti Rudra Homa. Je veux le terminer en un an. C'est mon ambition.

- **Bhagavan** (*avec un sourire taquin*) : Oh ! Swami est très dynamique ! Ce mendiant est paresseux, oisif ! Il ne peut faire aucun travail. Swami travaille dur.

SAINTES REMINISCENCES

- **Swami** : Vous ne devez faire aucun travail, Baba. Vous êtes un fils du Seigneur. Vous êtes un parent de Shiva. Je ne suis qu'un serviteur. Seuls les serviteurs doivent faire le travail, Baba.

La réponse a attiré des sourires tout autour dans un heureux accord. Puis le swami a montré à Bhagavan un magazine tamoul. Il y avait dedans beaucoup de photos du swami.

- **Swami** : Baba, quelle est la mission de ma vie ? Dites-le moi, s'il vous plaît. Vous devez me le dire.

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne sait rien. (*Faisant des gestes des deux bras comme pour dire : " pas la peine "*). Ce mendiant est paresseux. Swami travaille dur.

- **Swami** : Baba, cette fois-ci vous devez me le dire Quelle est la mission de ma vie ? Si vous ne le dites pas, je ne partirai pas ! Je resterai avec vous. Je vous servirai toute ma vie. Je ne quitterai pas cet endroit. Je ne partirai que si vous le dites.

Bhagavan le regardait continuellement en continuant de fumer.

- **Bhagavan** : Mon Maître Swami Ramdas a initié ce mendiant dans le Ramnam et il a dit : " N'oubliez pas le Nom. Continuez de le chanter. " Ce mendiant n'a pas cessé depuis. Ce mendiant n'a pas vu Père. Ce

SAINTES REMINISCENCES

mendiant fait ce que son Maître Swami Ramdas lui a dit de faire. Ce mendiant ne se soucie pas de voir Père ou de la mission de sa vie. Ce mendiant fait ce que son Guru lui a dit de faire. Aussi ce mendiant pense que la mission de la vie de tout le monde est de ne pas oublier Dieu mais de toujours se souvenir de Lui, de toujours chanter Son Nom. Ce mendiant n'a pas de mission. Ce mendiant ne fait aucun travail. La mission de la vie de tout le monde est seulement de se souvenir toujours de Dieu, de ne pas L'oublier. C'est tout.

Bhagavan fumait tout ce temps.

- **Bhagavan** (à Mr R.) : Comment va le Gouverneur ?

- **Mr R.** : Il va bien, Swamiji. (Parent de Mr R., le Gouverneur rendait visite à Bhagavan à chaque fois qu'il le pouvait).

- **Bhagavan** (au swami) : Venez vous asseoir ici.

Bhagavan a indiqué une place près de lui. Lorsque le swami est venu s'asseoir, Bhagavan a pris la main handicapée d'une manière fort tendre et il s'est mis à la caresser, dessus et dessous avec le dos de sa main droite. Il continuait de fumer. Bhagavan a aussi posé Sa main sur le Sahasrara (cuir chevelu) du swami. Bhagavan a répété de nombreuses fois les mêmes gestes, quelquefois les yeux mi-clos. L'expression du swami a changé de manière fantastique. Il avait alors

SAINTES REMINISCENCES

les yeux fermés. Il n'était plus curieux de connaître la mission de sa vie et il n'y avait plus d'anxiété. Son visage était maintenant paisible et aucune parole ne sortait de sa bouche. L'atmosphère entière est devenue chargée de la présence passionnante de Bhagavan et nous avons aussi arrêté notre chant sans en avoir conscience !)

- **Bhagavan** (rompant le silence mais tenant toujours la main du Swami) : J., connaissez-vous le Swami ?

J., une personne du lieu qui servait de préposé à Bhagavan, a secoué la tête comme pour dire 'non'.

- **Bhagavan** : La dernière fois ,vous avez donné comme nom Guru Sripada Sri Vallaba ... quelque chose. Cette fois donnez simplement votre nom ! (*sourire*).

Le swami a sourit humblement. Le swami était alors devenu très tranquille. Bhagavan l'a laissé aller et s'est assis en face de lui. Il a continué de bénir le swami, en levant la main (qui tenait la cigarette rougeoyante) en bénédiction. Le swami regardait alors vers le bas.

- **Bhagavan** : R., demandez au swami de regarder les yeux de ce mendiant, pas de s'asseoir comme cela.

SAINTES REMINISCENCES

Alors même qu'il était surtout sur le swami, Bhagavan déplaçait parfois son regard vers Mrs. P. et la bénissait. Pour sa part, elle courbait la tête avec un sourire timide. Bhagavan lui rendait de temps en temps son sourire de manière indulgente. Je suis devenue curieuse curieuse et je me suis mise à me demander quelles étaient les belles pensées qui lui passaient par la tête pour inviter Son attention privée. Ça devait être intéressant à savoir ! Bhagavan lui permettait de Lui apporter de la nourriture tous les jours. Il permettait aussi à une autre femme de l'endroit de L'éventer à chaque fois qu'elle Lui rendait visite. Tout à coup, cela m'a frappé qu'Il n'ait jamais permis aucun service personnel de ma part ! Un sombre désespoir s'est levé à partir des profondeurs, levant sa tête hideuse par-dessus, me jetant tout soudain dans une humeur de ressentiment vis-à-vis de moi-même et de dépression. Alors que j'étais assise là à penser à mon imperfection, je ressentais la pression de larmes qui ne coulaient pas dans mes yeux plutôt fatigués. Il y avait un bloc de misère qui me choquait la gorge et je réalisais que je m'étais arrêtée de chanter. La lila de Bhagavan, de regarder chacun tout autour avec un sourire en m'ignorant complètement ignorée, a continué un moment. Puis tout à coup Bhagavan a parlé :

- *Bhagavan* : Ce mendiant voudrait maintenant quitter swami. "

SAINTES REMINISCENCES

Le swami s'est levé et s'est prosterné. Bhagavan était toute gaieté et éclat de rire. Il donna huit tapes sonores dans le dos du swami. Après que le départ du swami, Il a encore souri une fois à tout le monde en m'ignorant délibérément (ou c'est ce qu'il m'a semblé !). Il a fait des gestes à Mme P. pour qu'elle se rapproche afin de la laisser partir elle aussi. Quand elle s'est prosternée, Bhagavan lui a donné une tape sonore dans le dos, en éclatant de rire. Lorsque mon tour est arrivé, Il a laissé tomber les restes d'un paquet de bonbons en disant :

- **Bhagavan** : " C'est pour *Sudama* ".

Il a encore souri à tous les autres de Son sourire enchanteur. J'ai alors difficilement contrôlé mes larmes. Il a laissé tomber un paquet de biscuits dans la main de J. en disant :

- **Bhagavan** : C'est pour votre chien.

Il était exactement 1h15 de l'après-midi quand nous sommes tous sortis. J'ai essuyé mes larmes avec hâte avant que toute monde les remarquât. Toute cette fatigue qui m'avait quittée alors que j'étais à l'intérieur est revenue avec vengeance et je me suis rappelée ses paroles habituelles : "*Tout est la Lila de Père*", "*Tout est la Grâce de Père*"... !" Eh... eh... Bien entendu !

Bhagavan toujours simple, toujours profond⁵

Pour ce qui concerne l'orthographe du titre de l'article ci-dessus, un doute est apparu, était-ce Bhiksha ou Biksha, et j'ai décidé de regarder dans un dictionnaire sanskrit. Mais comme cela arrive, j'ai tout oublié du dictionnaire et, plus tard, lorsque j'ai pris un autre livre pour "swadyaya"⁶, il s'est ouvert sur un sloka et mes yeux ont été pris par le mot 'Bhiksha'. Ravie, j'ai lu plus loin le sens du sloka qui est : "Prenez les paroles du guru comme Bhiksha et pratiquez-les comme un Bhikshu." J'étais stupéfaite ! Des signes si simples et si profonds comme celui-là continuent d'arriver, comme toujours dans le passé avec Bhagavan, chaque instant nous faisant nous souvenir de son Eternelle présence Cosmique et de Son Eternelle Lila Cosmique.

"Ce mendiant ne sait pas ce qui est bien ni ce qui est mal. Il n'a pas de mental. Pas de raisonnement. Pas d'individu ici ! Aussi, ne vous attendez pas à ce que ce mendiant ne fasse que ce que vous pensez qui est bien !"

⁵ Ce qui suit (à partir de "Ce mendiant ne sait pas...") est apparu, ainsi que l'article précédent, dans le *Journal de Ma Devaki* compilé par le Yogi Ramsuratkumar Bhavan. Cependant cette partie n'y figure pas au même endroit qu'ici.

⁶ Apprendre par soi-même.

SAINTES REMINISCENCES

Cette révélation du Divin Mendiant se réverbère dans cette petite véranda de la maison de Sannadhi street avec une force qui nous laisse sans voix et fascinés, créant tout autour de nous une intense atmosphère. Dans le silence qui s'ensuit, j'ai même peur de respirer fort alors que le toucher divin de Sa sagesse descend lentement dans nos coeurs et dans nos âmes. Et alors, soudain, Bhagavan sourit - un sourire qui est si pur, si innocent, si mystérieux et magnifique et si typiquement le Sien ! Tout le monde se détend aussi dans un sourire et l'atmosphère se transforme visiblement en celle de notre habituel heureux rassemblement en Sa Sainte compagnie.

Bientôt une grande foule se rassemble dehors et Bhagavan en est de nouveau à Son ministère spirituel actif du "un par un". A mi-terme, une des fidèles assises en face exprime une prière :

- *Dévote* : Swami, je suis limitée à ce corps. Vous ne m'avez laissée que dans cet état de limitation. Vous seul pouvez me rendre illimitée comme vous l'êtes.

A cela, Bhagavan lance vers elle un regard perçant et pénétrant mais continue de s'occuper des gens de la queue. Quand un répit temporaire a lieu, Il sort une cigarette, l'allume et se tourne vers cette fidèle particulière.

SAINTES REMINISCENCES

- **Bhagavan** : C'est mon Père qui est sans limites, présent en tout. Il est partout. C'est par Sa volonté que tout arrive. Ce mendiant n'a pas de conscience, pas de décision quant au bien ou au mal. Ce que Père veut que ce mendiant fasse, ce mendiant ne fait que cela. Ce mendiant n'a pas d'existence. Père seul existe. Ce mendiant a dit à G. avant ... un jour un ami a demandé à ce mendiant : "Vous sentez-vous heureux ? Que gagnez-vous à tout cela ? Ne sentez-vous jamais que quelque chose manque dans votre vie ?" Ce mendiant a dit (*avec une grande émotion*) : "Ce mendiant ne vit pas pour le bonheur. Ce mendiant ne vit que pour le travail de Père. Chaque minute, chaque pensée, chaque mot et chaque mouvement, ... chaque geste de ce mendiant est contrôlé par Père - Père qui fait marcher le Cosmos entier." (*Fumant entre deux*) Père nous gouverne tous. Il gouverne ce mendiant, vous et tout le monde. Ce mendiant n'est rien. Entendez-vous ? Il n'y a pas d'existence. Père Seul ici ! Pas de conscience, pas de volonté propre, pas de décision quant au bien ou au mal. Tout emporté! ... parti, ... complètement parti, rien ne reste ! Comprenez-vous, G. ? Aussi tout ce que chacun pense, ce mendiant l'est ! (*Il le répète encore une fois*). Aussi, ce que dit Paramacharya, ce mendiant ne peut pas le suivre. *Titiksha* ... abstention, ce mendiant ne peut être en un seul état tout le temps. Quelque soit l'état dans lequel Père garde ce mendiant, c'est parfait. Pas de questionnement. Pour lui tout est la volonté de Père. Ce mendiant a cessé d'exister en 1952. Seul Père est partout ... sans limites ... seul Père existe

SAINTES REMINISCENCES

... Père seul existe. Comprends-tu, G., ce que veut dire ce mendiant?

Confondu, G. fait signe que "Oui" de la tête, les mains jointes. Depuis, des gens se sont encore assemblés dehors et Bhagavan fait signe au gardien de la grille de les faire entrer un par un. Alors même qu'il bénit les fidèles d'une manière appropriée à leurs besoins et à leurs situations, Bhagavan continue de parler.

- **Bhagavan** : A cette époque là, quand ce mendiant était à Ramana Nagar et qu'il allait à l'Ashram, MI était très gentil avec ce mendiant. Il emmenait parfois ce sale mendiant chez lui et il lui donnait des fruits ... des fruits, peut-être tous en mauvais état ! ... mais il disait (*là, Bhagavan met son doigt sur le nez, comme s'il s'émerveillait*) ... MI disait : "Vous devez garder tous ces fruits. N'en gâchez aucun. Ne les jetez pas..." (*je sens les larmes me venir aux yeux. Alors que je les essuie rapidement, j'entends la voix de Bhagavan qui continue :*) Vous connaissez KSI ? Il a dit un jour ... il était si gentil généralement avec ce mendiant ... il a pourtant dit en face de tant de gens qui étaient autour de nous, en montrant ce mendiant : "*Il prend parfois de l'opium.*" ... parce que Père avait donné cette folie à ce mendiant ! (*Là, la voix de Bhagavan se brise et Il a des larmes dans les yeux*). G., quoique disent les gens de ce mendiant, c'est bien. Tout est la Lila de Père, la volonté de Père, la grâce de Père ! (*Mme R. et moi nous regardons l'une l'autre,*

SAINTES REMINISCENCES

partageant mutuellement nos larmes. J'ai maintenant la gorge serrée qui me choque et qui risque de partir en sanglots. Ce partage avec elle aide...)

- **Bhagavan** : Pourtant, G., ce sont ces deux personnes, par leur gentillesse, qui ont fait que ce mendiant est resté lié avec Ramana Nagar. A cause d'eux, ce mendiant allait à l'Ashram. Vous savez, Ramanananda Sarasvati a écrit "*Entretiens avec Ramana Maharshi*". S'ils n'avaient pas noté tout cela, nous ne pourrions pas lire ces entretiens aujourd'hui.

Jusqu'alors, Bhagavan avait jeté deux boîtes de cigarettes vides et une boîte d'allumettes vides vers moi !

- **Bhagavan** (*regardant le Volume VI de "La Voix de Dieu"*) : Ra. Ganapati dit que c'est le plus important de tous les six volumes. Ce livre est à toi, G. ?

- **G.** (secouant la tête) : Non, il est pour vous, Swami. Il l'a écrit sur la première page.

- **Bhagavan** : Oh ! (*ouvrant à la première page et lisant Lui-même à voix haute*) :

"Avec les plus grands respects et l'amour le plus profond pour Sri Sri Yogi Ramsuratkumar"

Ra. Ganapathy

12.5.93

Ainsi, ce grand fidèle de Paramacharya Ra. Ganapathy a les plus grands respects et l'amour le plus

SAINTES REMINISCENCES

profond pour ce sale mendiant ! (*Bhagavan* semble délicieusement surpris !)

Juste le jour précédent, un Ramu Sastry est venu et a soumis sa composition sanskrite sur Paramacharya aux pieds de Bhagavan. Bhagavan lui a demandé de la lire et Il a gardé le papier dans Sa poche. Aujourd'hui Il le sort et le donne aux personnes assises en face. Ce sont des personnes qui vont souvent au Kanchi Matt. Une grosse foule s'est alors assemblée dehors et Bhagavan reprend encore Sa bénédiction "un par un". Et tout en s'occupant d'eux, Il continue de parler.

- **Bhagavan** (*souriant malicieusement*) : Donc ce mendiant n'a pas de conscience, pas de pensée, pas de sens du bien et du mal ! Comment pouvez-vous avoir confiance en lui ? (*Rire*) Tout emporté. Celui qui est mort ne peut pas revivre ! Père seul existe. Aussi tout ce que chacun pense, ce mendiant l'est. (*Rire*)

Les yeux de Bhagavan tombent maintenant sur un tas de papiers qui contient l'introduction et la préface de Lee pour un livre que l'on attend encore de voir imprimé.

- **Bhagavan** : SR veut mettre tous les poèmes de Lee Lozowick en livre. Lee a pris ce mendiant pour maître. Aussi il parle si hautement de ce mendiant ! (*Rire*) Vous voyez, on peut écrire n'importe quoi sur

SAINTES REMINISCENCES

son Maître ! (*Rire*) R., lisez-vous cette introduction pour que tous les amis qui sont ici puissent l'entendre ?

Ainsi, Bhagavan m'accorde mon autre prière informulée que je Lui ai faite ! Tandis que Mme R. lit à voix haute l'introduction de Lee en s'y impliquant, Bhagavan continue de la regarder de temps en temps avec un sourire d'auto-dérision, ou c'est ce qui me semble !

- **R.** (*lisant*) : "Yogi Ramsuratkumar porte les haillons avec plus de noblesse qu'un roi..."

Alors même qu'elle termine le mot "roi", un garçon de la queue dehors entre.

- **Bhagavan** (*avec un grand sourire malicieux*) : Comment t'appelles-tu ?

- **Le garçon** : Raja (ce qui veut dire 'roi')

(*Rire*).

- **Bhagavan** : Raja vient voir ce mendiant ?
(*Rire*)

Le garçon sourit timidement et s'en va avec du prasad.

SAINTES REMINISCENCES

- **R.** (*lisant plus avant*) : Lee dit ici : "personne ne peut plaisanter avec Yogi Ramsuratkumar." Ha! Il ne connaît pas Murugeshji Swami !

- **Bhagavan** (*riant*) : Chacun dit ce qu'il pense.

- **R.** : Vous êtes différent pour chacun, Swami.

- **G.** : Mais parmi toutes ces variétés (de fidèles), il y a une unité sous-jacente, Swami.

- **Bhagavan** : Quelle unité, G. ?

- **G.** : La Paix et la Joie, Swami. Tous ceux qui viennent ici les obtiennent, Swami.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Merci, G. (*à moi* :) G. a rendu hommage à ce mendiant (*Rire*).

- **R.** (*se référant aux paroles de Lee*) : Mais Swami, il y a un air de sincérité dans ces mots. Lee prévient les fidèles d'être vigilants.

- **Bhagavan** : Non, R. Lee prévient ce mendiant : "Les gens vont dire n'importe quoi de grand. Ne le prenez pas pour vérité mais soyez vigilant ...!" (*Rire*)

La bénédiction "un par un" continue toujours. Une "Maami" (une femme au foyer brahmine, bien connue de Bhagavan) entre et s'assoit entre Bhagavan et moi, bloquant complètement la vue, ce qui fait que

SAINTES REMINISCENCES

ma concentration commence à souffrir. La femme du tailleur est toujours entraîné d'éventer).

- **Bhagavan** (à elle, avec sollicitude) : Votre main doit avoir mal. Vous faites un tel dur travail pour ce mendiant. Merci, Amma.

Juste alors, je fais un geste à G. pour savoir quelle est la page qu'il a lue du Volume VI. Comme Bhagavan semble complètement absorbé dans Son travail "un par un", G. me passe le livre, ce qui, bien entendu, comme toujours, n'échappe pas à l'attention de Bhagavan. Le livre s'ouvre de lui-même à une certaine page et je commence à voir ce qu'elle contient, quand j'entends la voix de Bhagavan :

- **Bhagavan** : Quoi, G., a-t-elle trouvé quelque chose d'intéressant ?

- **G.** (*déconcerté*) : Non, Bhagavan ... juste pour s'assurer...

Je murmure juste quelque chose quand mon amie qui est assise près de moi me chuchote à l'oreille " " (Terrible Swami) aucun détail ne Lui échappe, tout occupé qu'Il soit !" Je ris lorsque mes yeux sont pris par une ligne de la page ouverte qui fait référence à Sri Ramana Maharshi ! - Probablement le seul endroit de tout le livre de 1330 pages où le Nom de Bhagavan Ramana est mentionné ! Je deviens excitée par cette coïncidence qu'à l'instant où Bhagavan a

SAINTES REMINISCENCES

prononcé le mot "intéressant" je devais trouver une référence à Sri Ramana Maharshi en face de ces Bhaktas de Ramana ! Juste alors, par une autre coïncidence, la foule s'éclaircit et Bhagavan ordonne au gardien de fermer la grille.

- **Bhagavan** : Ce mendiant aimerait que G. lise à la page qu'elle a ouverte.

Bhagavan continue de fumer. G. lit tout le paragraphe. C'est sur la place qu'a Bhakti dans la Jnana Marga. Comment Sukha Bhramam, Adi Shankara, Madhu Sudana Sarasvati, Sadhashiva Bhramendral ont tous composé de la poésie dévotionnelle malgré leur Etat Advaitique et, plus récemment dans la lignée, Sri Ramana Maharshi en a fait sur Arunachaleshvara. Pendant toute la lecture, Bhagavan continue de bénir les bhaktas de Ramana qui sont assis là. Il est alors 12h15. Bhagavan quitte tout le monde avec un prasad ou un autre. Comme je suis seule avec Bhagavan, Il prend un peu de jus de groseille et accepte de moi quelques chapatis. Je Lui demande si l'auteur français peut utiliser ses deux noms français et indien pour le livre. Bhagavan dit "*Oui*".

- **Bhagavan** (*souriant*) : D., vous aimeriez lire ce Volume VI minutieusement ?

Espérant que Bhagavan me prêtera le livre, je dis avec empressement : "Oui, Bhagavan".

SAINTES REMINISCENCES

- **Bhagavan** : Alors vous pouvez acheter un livre et le lire (*Rire*).

A environ 12.25, je sors le coeur plein de joie et les mains pleines de fruits.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

La Grâce du Guru

V. Kamalam

La grâce du guru est multiple. Il fait pleuvoir sa grâce sur ses dévots de manières grossière, subtile et mystérieuse. Un dévot comprend la grâce de son guru selon sa réalisation et sa maturité spirituelles. La plupart des dévots ne comprennent la grâce que lorsqu'elle est grossière. Mais de par son immense compassion et de par le souci qu'il a pour le bien-être et le progrès spirituels de ses dévots, le guru ne s'arrête pas à la satisfaction des requêtes matérialistes du dévot, mais il travaille aussi sur lui d'une manière subtile ou mystique que le dévot peut ne pas comprendre directement.

Bhagavan Yogi Ramsuratkumar est la compassion incarnée et il est doux envers tous ses dévots. Sa grâce embrassait notre famille dans son giron. Il a travaillé sur nous pendant un temps de manière subtile. J'aimerais faire part ici de deux expériences aux dévots qui lisent.

Un jour, seuls trois d'entre nous, mon mari, ma fille et moi-même étions assis devant Bhagavan dans la maison de Sannadhi street. Une conversation extraordinaire se déroulait entre Bhagavan et moi. Je posais des questions mentalement et Bhagavan y répondait oralement. Cette merveilleuse conversation a

SAINTES REMINISCENCES

duré plus de dix minutes. Un dévot de Belgaum est soudain arrivé, interrompant cette intéressante conversation. Bhagavan est allé ouvrir la porte, laissant entrer le dévot, suivi par quelques autres dévots et il s'est mis à lui parler en hindi et en anglais. Ce dévot a dit qu'il avait fait tout ce chemin pour voir Kanchiperiyaval et qu'il avait remis au Kanchi Matt mille copies de la traduction tamile de la Gnaneshvari de Kothandarama Iyer originellement écrite en marathi. Alors qu'ils discutaient, Bhagavan me regardait de temps en temps puis il a dit :

- Kamala a de la chance que cet ami soit venu aujourd'hui. Kamala a de la chance.

Il l'a dit deux fois. Je ne pouvais pas comprendre comment je pouvais avoir de la chance parce que quelqu'un était venu de Belgaum pour voir Bhagavan. Mais c'est ce qu'avait dit Bhagavan, alors je l'ai simplement accepté. Les dévots de Belgaum ont quitté les lieux après avoir pris une photo de groupe avec Bhagavan.

Après leur départ, Bhagavan s'est tourné vers moi et il m'a demandé de me rendre tout de suite à Kanchipuram pour avoir un exemplaire de la Gnaneshvari. Nous sommes immédiatement partis pour Kanchipuram par le premier bus. Quand nous sommes revenus à Tiruvannamalai, il était très tard et nous n'avons pas voulu déranger Bhagavan à cette heure-là. Le lendemain matin nous étions à la porte de Bhagavan

SAINTES REMINISCENCES

à 6 heures. Il était assis là comme s'il nous attendait. Aussitôt assis, il m'a demandé d'ouvrir le livre au hasard et de lire. J'ai lu une page. Mon mari a lu quelques pages. Puis Bhagavan nous a demandé d'arrêter, il nous a donné du thé, puis il nous a emmenés à la Nadar Lodge. Deux dévotes de Sivakasi y étaient déjà dans une chambre. Bhagavan nous a emmenés dans cette chambre et nous avons lu la Gnaneshvari jusqu'à une heure. A une heure nous avons eu à déjeuner. Les dévotes de Sivakasi avaient apporté à déjeuner. Bhagavan leur a demandé de servir et nous avons tous eu à déjeuner. Après le déjeuner, Bhagavan s'est allongé sur la couverture les yeux fermés, tandis que l'une des femmes de Sivakasi lisait la Gnaneshvari et, un moment après, Bhagavan a demandé à l'autre dévotion de Sivakasi de lire le Ramayana écrit par Swami Chidbhananda. Toute la journée a ainsi été passée à lire. A 6 heures de l'après-midi, Bhagavan nous a emmenés avec lui à la maison de Sannidhi street, nous a donné du prasadam, des bénédictions et il nous a laissés.

Je sais que tout l'évènement a une signification. Mais laquelle ?

Mon autre expérience est aussi également significative. Nous étions sur le seuil de la maison de Sannadhi street, à environ 8 h du matin. La porte d'entrée était verrouillée. Nous sommes allés au temple à la recherche de Bhagavan et nous avons eu assez de chance pour le voir assis dans l'un des praharas, près de

SAINTES REMINISCENCES

l'endroit où ils gardent habituellement l'éléphant du temple. Bhagavan était assis à droite de l'entrée et il lui faisait face. Nous étions très très heureux de le voir là, parce que c'était le jour de l'anniversaire de ma fille et nous avons apporté des douceurs à Bhagavan. Nous avons déposé les douceurs à ses pieds et nous nous sommes assis en face de lui. Il y avait là quelques autres dévots devant lui. Il a distribué les douceurs et, en se tournant vers moi, il a dit:

- Kamala doit remercier mon père.

Il dit cela deux fois en montrant le Gopuram en face de lui. Alors qu'il parlait comme cela, j'ai vu Ma Devaki (elle travaillait alors encore au Sri Sarada College de Salem) venir vers nous de l'intérieur du temple. J'ai pensé qu'elle verrait Bhagavan qui était assis là et qu'elle se joindrait à nous. Mais elle ne nous a pas remarqués. Elle est partie tout droit. J'étais désolée parce que j'ai pensé qu'elle allait à Sannadhi street pour voir Bhagavan et qu'elle allait être déçue. Mais quelques minutes après, Ma Devaki est arrivée de dehors et s'est assise près de nous. J'étais heureuse. Un moment après, Bhagavan nous a quittés.

Je me suis tournée tout de suite vers Ma Devaki et je lui ai demandé pourquoi elle était passée devant nous sans nous voir. La réponse qu'elle m'a donnée été déroutante. Elle a dit qu'elle n'était pas du tout passée devant nous. Qu'elle n'était pas non plus entrée dans le temple auparavant. Que c'était seulement la première

SAINTES REMINISCENCES

fois qu'elle venait là. Que dès qu'elle était entrée dans le prahara elle avait vu Bhagavan et qu'elle s'était assise là. Nous avons été surpris. Mon mari, ma fille et moi-même l'avions clairement vue passer devant nous, mais elle a dit qu'elle n'était pas passée. Alors qui est cette Devaki que nous avons vue ? Qu'est-ce que c'est ? Un miracle ? Pour quoi ? Et pourquoi ce genre d'expérience pour nous ? Cela demeure un mystère à ce jour.

Nous ne pouvons pas comprendre les voies de Dieu. Ne sondons pas le travail que fait sur nous notre Guru et essayons de le comprendre. Soyons heureux. Soyons satisfaits que notre Guru, l'incarnation de Dieu, soit doux envers nous et fasse pleuvoir Sa grâce sur nous en abondance.

**Gurumaharaj Yogi
Ramsuratkumar
Le sauveur de tous les êtres**

S. Radha Krishnan

"Abandonnez-vous à MOI; vous êtes toujours protégés par moi."

Ce sont les paroles divines du Seigneur Sri Krishna dans la Srimad Bhagavad Gita.

Le message que donne le Seigneur Sri Krishna dans la Gita est cent pour cent vrai dans le cas de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar. Qui que ce soit, homme ou femme, garçon ou fille, qui s'abandonne de toute foi - Bhava - aux pieds de lotus de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar, il ou elle est alors protégé partout et à tout moment.

Un épisode survenu dans le cas d'un de mes amis très intimes qui vit maintenant à M.M.D.A. en est un exemple.

Mon cher ami Sri Rangarajan est un fervent dévot de Bhagavan de même que sa femme qui s'appelle Srimati Indira. Mon ami est un enseignant de troisième cycle.

SAINTES REMINISCENCES

Lorsque cet ami a vu la photo de mon Guru Maharaj, dès le départ un besoin urgent de "LE" voir s'est mis à se glisser dans son esprit et tous ses efforts pour remettre sa rencontre avaient jusqu'alors été vains.

De ce fait, il m'avait convaincu de l'emmener aux pieds de lotus de Bhagavan et cela s'est fait.

Avant notre voyage à Tiruvannamalai, l'asile de tous les Jnanis, Yogis, Munis et Siddha Purushas aussi bien que des Maharshis et de la montagne du Grand Feu, j'avais écrit une lettre à Guru Maharaj au sujet de notre visite pour adorer "Ses" pieds de lotus. Swamiji m'avait demandé de toujours lui faire savoir à l'avance quand je me proposais d'aller le voir seul ou avec quelqu'un d'autre.

Comme prévu, nous avons entrepris notre voyage et Bhagavan attendait notre arrivée dans "Son" ancienne maison de Sannadhi street.

Nous nous sommes prosternés devant Bhagavan peu après être arrivés à la maison de Sannadhi street.

Bhagavan a donné une gentille tape dans le dos de mon ami. Mon ami était comblé de joie et s'est assis fasciné.

Plus tard, Bhagavan a accepté les fruits de mon ami qui avaient été achetés en témoignage de respect

SAINTES REMINISCENCES

envers le grand Avatara Purusha. Ça a été la première rencontre de mon ami avec Bhagavan, un Avadhuta.

Un mois s'est écoulé. Sa femme a exprimé son ardent désir de voir Bhagavan et, tout à fait incapable d'ignorer sa demande, j'ai dû de nouveau me rendre en bus à Tiruvannamalai, accompagné de mon ami et de sa meilleure-moitié.

En nous voyant tous, Bhagavan nous a accueilli avec un divin sourire sur tout le visage, il nous a permis d'entrer et nous a à chacun assigné une place précise où nous asseoir.

Plus tard, Guru Maharaj s'est enquis en détail du bien-être de mon ami et de sa femme. La rencontre duré presque deux heures.

Après cela, il nous a donna congé. Alors que nous partions, d'une voix de tonnerre, Guru Maharaj a proclamé avec un sous-entendu :

- Rangaraja ! A chaque fois que vous êtes dans les problèmes, les troubles ou les périls, répétez ou chantez une fois, deux fois ou trois fois comme vous le pourrez le nom de ce mendiant; les bénédictions de mon Père seront là immédiatement. Vous serez sauvé.

Conformément à cette prédiction, alors qu'un jour la femme de mon ami était entrain de cuisiner, travail quotidien qu'elle avait l'habitude de faire avec plaisir,

SAINTES REMINISCENCES

et alors que mon ami était en train de corriger les examens de ses étudiants, il a tout à coup vu un rayon de lumière très aveuglant dans la cuisine. Il s'est rué sur le champ dans la cuisine en chantant le nom de Bhagavan sans savoir quelle était la cause de cet éblouissement.

A sa grande confusion il a vu le sari de sa femme en feu qui s'embrasait. Inconsciemment sa femme continuait de faire la cuisine en chantant le nom de Bhagavan. Lui, tout d'un coup, est arrivé et a frotté le sari avec ses mains et le feu s'est complètement éteint. Ils ont été un temps assommés et effrayés.

Ils ont ensuite repris leurs sens. Mon ami Rangarajan a mille fois remercié Guru Maharaj Yogi Ramsuratkumar puisqu'il avait seul sauvé sa femme sans qu'elle fût blessée. Non seulement sa femme a été sauvée sans être blessée, mais en plus il n'y avait pas la moindre trace de brûlure sur le sari qui était comme avant.

Après cet incident, ils m'ont persuadé tous les deux de les emmener voir Bhagavan car ils sentaient que cela était absolument nécessaire.

Nous étions tous devant Guru Maharaj. Je racontais à Bhagavan l'incident qu'avait rencontré la femme de mon ami. Après avoir entendu, Guru Maharaj a dit de sa voix pleine d'humour :

SAINTES REMINISCENCES

- Radha Krishna ! La Foi est tout; la Foi est le plus grand Dieu sur terre; La Foi peut même déplacer la montagne.

Plus tard il a touché quelques instants les mains de la femme de mon ami et il les a bénis.

Dans le Mahabharata, alors que Panchali se trouvait en grande détresse parce que son sari avait été enlevé par le mauvais Duchchodhana, elle s'était écrié : "Oh ! Seigneur Krishna ! aide-moi, sauve moi !" En un quart de seconde, le Seigneur Krishna a envoyé sa grâce et ses bénédictions sur Panchali; son sari s'est mis à s'allonger et elle a ainsi été sauvée sans avoir déparé sa chasteté.

Quand Gajendra l'éléphant, pris dans la gueule aux dents aiguisées d'un crocodile, s'est lamenté et s'est écrié : "Oh, Narayana, sauve-moi !" En entendant la voix de Gajendra, Sri Narayana a lancé son disque et il a tranché le crocodile, il a béni l'éléphant et le crocodile pour qu'ils atteignent le vaikunta.

De même, Bhagavan Yogi Ramsuratkumar a protégé du feu la femme de mon ami quand bien même elle ne criait pas.

Le Seigneur Sri Krishna a sauvé Panchali et le Seigneur Sri Narayana a sauvé Gajendra l'éléphant. De la même manière, Bhagavan Yogi Ramsuratkumar a sauvé du danger la femme de mon ami.

SAINTES REMINISCENCES

Pouvons-nous voir une différence entre Sri Krishna, Sri Narayana et Guru Maharaj Yogi Ramsuratkumar ? Non, nous ne le pouvons pas. Car ils sont tous un et le même : le Sauveur de tous les êtres.

Pour couronner tout cela, un autre incident dont cet auteur a été témoin est digne d'être mentionné.

Il ne restait que peu de jours avant les célébrations du premier Aradhana de Bhagavan. J'étais assis dans la librairie.

On pouvait voir des chiens errer ici et là dans l'enceinte de l'ashram. Parmi eux, un chien blanc avait été si méchamment blessé qu'il ne pouvait même pas faire un pas librement et il souffrait d'une souffrance horrible.

Cette vision m'a fait mal aux yeux. J'ai prié immédiatement Bhagavan Yogi Ramsuratkumar de bénir le chien pour qu'il soit bientôt guéri dans les quatre jours quatre jours car la vision de sa souffrance m'était intolérable.

Je savais à cent pour cent que ma demande fervente pour le chien serait prise en compte par Bhagavan. Le premier jour est arrivé; le deuxième jour s'est passé, le troisième jour est parti. Aucune amélioration importante ne pouvait se voir chez le chien.

SAINTES REMINISCENCES

Bien que ma foi en Bhagavan fût inébranlable tout aussi bien qu'indiscutable et que j'avais tout à fait confiance que Guru Maharaj guérirait le chien en toute certitude, le quatrième jour, à mon grand émerveillement, le chien courait aussi vite qu'il le pouvait et aucun signe qu'il avait été blessé n'était visible.

J'ai offert mentalement mes mille pranams aux pieds de lotus de Bhagavan car il pouvait sauver, non seulement les êtres humains mais il pouvait aussi sauver d'autres êtres.

Si quelqu'un lit cet article superficiellement, il ne pourra pas y trouver de signification ni d'importance; mais s'il va en profondeur, il ressentira sûrement que Guru Maharaj Yogi Ramsuratkumar se répand partout - Para Brahma Svarupa - et qu'il se hâte de sauver ses dévots à chaque fois que des prières ferventes sont offertes.

Aussi, continuons notre marche en avant sur le chemin spirituel tracé par notre Guru Maharaj Yogi Ramsuratkumar et essayons de combler son souhait : en chantant toujours le nom de Dieu - et soyons à jamais heureux sur terre.

Yogi Ramsuratkumar Jaya Guru, Jaya Guru, Jaya Guru Raya !

Père, quelle construction ?

*C.C. Krishna
(Gaurakrishna)*

(Publié en français dans RAMA NAMA juillet 1998)

Yogiji, mon Père bien aimé et bien aimant qui te caches au fond de notre coeur et dans tout ce qui est, qui donc peut Te connaître ? Qui donc peut connaître quelque chose qui est Lui-même ? L'homme s'égare en croyant qu'il s'agit de trouver, de construire ou d'atteindre une chose ou un Être qui lui est extérieur, quelque chose de différent de lui, un objet qui serait atteint par un sujet. Les deux sont le même et c'est cette conscience à laquelle il nous faut parvenir. Quelle difficulté ! Comme il est difficile de parler de toi, Yogiji, car tu n'es plus rien. Le langage se perd dans des qualificatifs qui ne prouvent que son impuissance. N'étant rien, Tu n'es pas 'intéressant'. Aussi ne parle-t-on pas de toi. Et Tu demeures caché au monde, comme Dieu en nous. Si peu font attention. Pourtant, n'étant rien, tu es Tout, et le langage s'arrête de la même façon, comme il s'arrête dès que l'on passe la barrière mentale. Tu es l'exemple même de ce qu'un homme doit atteindre en personnalité : rien. L'exemple de ce qu'il doit devenir en Être : tout. L'un ne va pas sans l'autre.

SAINTES REMINISCENCES

Yogiji, véritable énigme. Si peu de livres parlent de toi et pourtant toutes les Ecritures sacrées ne font que cela et Tu t'y exprimes. Si peu de gens te connaissent en dehors de Bharat, ce qui t'est d'ailleurs tout à fait égal, et pourtant tous sont à Ta recherche. Tu ne parles pas, tu te contentes d'Être, tu n'enseignes pas, tu es Le livre. Mon Père, ne pas chercher à devenir quelqu'un, quel drôle de comportement dans ce monde ! Ne pas chercher à construire quelque chose, histoire de s'affirmer, quelle bêtise aux yeux de la société ! Ne pas chercher même à être un instrument, car c'est alors l'ego qui parle et Tes mains s'éloignent du mauvais outil. Mais se perdre, se perdre en Toi, ne penser qu'à Toi et alors tout se fait seul et Tu agis véritablement grâce à notre non-existence. Tu es comme Uchira où tant viennent mais où si peu ressentent, cet endroit où il n'y a rien mais où est adoré Para Brahman. A Chitrakut à Maurice, il y a un endroit sans construction ni mandir, à l'état quasi naturel qui est appelé Yogi Ramsuratkumar Ashram. Les gens demandent : quand allez-vous commencer la construction ? Mon Père, quelle construction ?

Yogi Ramsuratkumar change les vies

Michael Siciliano

En décembre 1989, j'ai été impliqué dans un accident de voiture important. A cette époque je devais aller rencontrer Yogi Ramsuratkumar avec mon ancien enseignant américain⁷. Mon enseignant est allé en Inde avec un groupe d'hommes avec lesquels j'étais supposé me trouver. Alors qu'ils étaient en Inde, Yogi Ramsuratkumar a demandé : "Où est le 11ème homme ?" et on lui a dit que j'étais à l'hôpital pour être opéré après un important accident de voiture. Yogi Ramsuratkumar a demandé : "Quel est le nom de cet homme ?", puis il s'est levé, a marché jusqu'à la porte de sa maison et a allumé une cigarette. Il est resté là une demi-heure, frottant son pouce avec ses doigts, remuant la bouche et fumant une cigarette.⁸

Lors de cette période de temps je me trouvais à l'hôpital et j'ai ressenti un soulagement de la souffrance que je connaissais et mon moral a été fort remonté. Cela a été ma toute première rencontre avec Yogi Ramsuratkumar, sans Le rencontrer en personne.

⁷ Lee Lozowick (note du traducteur).

⁸ Comme on le voit, il s'agit d'un témoignage tout à fait indirect, raconté plus de 20 ans après. Nous ne connaissons pas l'auteur de ce témoignage, qui doit être un américain du groupe mentionné. La véracité de cet épisode n'est donc pas avérée (note du traducteur).

SAINTES REMINISCENCES

Quelques années plus tard, mon enseignant m'a demandé d'aller en Inde pour entamer la procédure de construction d'un ashram, ce que Yogi Ramsuratkumar lui a dit de faire⁹. En arrivant en Inde, lorsque j'ai rencontré Yogi Ramsuratkumar pour la première fois, il m'a pris la main et a demandé à Devaki Ma : "Qui est-ce ?" Et quand elle lui a dit que j'étais un dévot de Lee, il a répondu d'une grosse voix interrogative : "C'est un dévot de Lee ?" Je n'avais aucune idée à l'époque qu'il voyait dans l'avenir. Parce que quelques années plus tard, à ma grande surprise, j'ai quitté cet enseignant. Vous voyez, Yogi Ramsuratkumar voit vraiment dans l'avenir des gens. Il sait tout, voit tout et ressent tout. Il est tout.

Le projet d'ashram pour lequel j'étais venu en Inde n'a jamais démarré.¹⁰ Mais voici ce qui est arrivé : la seule chose que je voulais faire de ma vie ici en Inde était de m'asseoir avec Yogi Ramsuratkumar lors de tous ses darshans et d'être dans sa lumière omniprésente.

Au cours des deux années de vie au contact¹¹, de Yogi Ramsuratkumar de très nombreux évènements miraculeux ont eu lieu avec beaucoup de ses dévots qui venaient le voir pour avoir de l'aide : guérison de maladies, des affaires qui ne marchaient pas bien se redressaient et devenaient fort prospères, des

⁹ Voir sur le site du Bhavan pour cet épisode.

¹⁰ Voir sur le site du Bhavan pour cet épisode.

¹¹ Le texte porte 'avec', ce qui est impropre.

SAINTES REMINISCENCES

partenariats qui étaient malsains devenaient solides, et la liste continue.

Yogi Ramsuratkumar a changé des milliers de vies et a conduit de très nombreuses personnes à la foi. En ce qui me concerne de nombreuses expériences ont vu le jour dans les eux ans de vie à Son contact¹¹.

Je vais commencer par une. J'ai eu de nombreux talents dans ma vie et tous ont été utilisés. Lorsque j'étais avec Yogi Ramsuratkumar, je lui demandais si je pouvais aider à la construction du temple et il répondait : "Michael n'a nul besoin de faire ça."

Avant de venir en Inde, j'étais quelqu'un de très actif, aussi, en Inde, mon désir de travailler physiquement et d'aider à la construction du temple était très fort. Et à chaque fois que je demandais de travailler, Yogi Ramsuratkumar disait : "Ce n'est pas nécessaire." Un jour, alors que l'on mettait de dôme sur le pavillon d'entrée (beaucoup de gens ont participé à cette initiative), Yogi Ramsuratkumar a dit : "Michael, aidez-les." Et j'ai sauté de joie, si heureux de travailler. Alors que je travaillais, j'ai ressenti une énergie très puissante qui me montait dans le corps. Je me suis tourné vers Yogi Ramsuratkumar. Il me regardait tout en frottant son pouce avec ses doigts et j'ai su que quelque chose se passait. Ce que c'était m'était inconnu à l'époque. Quelques années plus tard, après être revenu aux Etats-Unis, ce que Yogi Ramsuratkumar avait fait est devenu évident. Voyez-vous, j'ai toujours

SAINTES REMINISCENCES

utilisé des équipements pour construire. Et c'est terminé. Les outils même que j'avais l'habitude d'utiliser sont devenus entre mes mains très peu maniables et dangereux. Je ne me suis plus senti hors de danger en les utilisant. Tous ces talents ont été utilisés comme une distraction, pour rester occupé et ne pas être avec moi-même.

Une autre fois, à un petit déjeuner avec Yogi Ramsuratkumar il a commencé à parler de la paix mondiale et de la difficulté qu'il y avait à l'obtenir. Alors qu'il parlait de la paix mondiale, il m'a touché si profondément que je me suis mis à pleurer. Il m'a regardé, s'est mis à rire et il a dit : "Ah, ce mendiant a touché Michael !" Les larmes ont continué de couler un moment. C'était comme si Yogi Ramsuratkumar avait réveillé quelque chose qui dormait en moi.

A l'heure actuelle, mon seul grand désir est de donner des conférences sur Yogi Ramsuratkumar et d'introduire les gens du monde en Sa présence.

Yogi Ramsuratkumar a changé ma vie, je suis devenu contemplatif après avoir été très actif. Une vie avec Yogi Ramsuratkumar a été une bénédiction qui a changé l'intérieur et l'extérieur et qui a façonné une nouvelle manière de vivre.

Merci Yogi Ramsuratkumar.

Puisse votre lumière briller dans ce cœur.

SAINTE REMINISCENCES

Avec beaucoup d'amour.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Simplement divin

Ashish Bagrodia

Yogi Ramsuratkumar est un de ces très rares Gurus qui vivaient parmi les opprimés, qui menaient leurs lilas au milieu des plus pauvres de tous et qui menaient une vie très ordinaire et très simple.

Comme quelqu'un l'a dit : Yogi était brut, impoli et terrien.

Ses enseignements n'étaient jamais directs. Il n'a écrit aucun livre ni n'a donné de conférences ou n'importe quelle sorte d'instructions directes à ses dévots.

Il n'a pas initié les gens et il n'a recommandé aucun enseignement précis (bien que parfois il ait donné des conseils à certaines personnes).

Yogiji a vécu une vie dans les rues et de ce fait la majorité de ses lilas et de ses enseignements (enseignements subtils) avaient lieu dans les rues.

Les rues de Tiruvannamalai – pleines d'ordures, de saletés, de mauvaise odeur, etc.

SAINTES REMINISCENCES

Comme je ne suis pas très bien (lu ?¹²), le seul saint qui ait mené sa vie parmi les pauvres gens et qui ait vécu dans les rues, quelqu'un que l'on pourrait dire d'une certaine manière semblable à Bhagavan, a probablement été Sai Baba de Shirdi.

Mais la vérité est que nous ne pouvons vraiment pas trouver quelqu'un qui soit semblable à Yogiji. Nous n'avons en fait aucun besoin de tirer de conclusion parce que ce qu'était Yogiji, Il l'était.

Comme Sa vie était simple, Il donnait à ses dévots des idées ou des suggestions/recommandations très simples pour solutionner leurs problèmes matériels ou même leurs problèmes spirituels.

Pour autant que je sache, Ses suggestions et Ses recommandations étaient extrêmement simples, elles n'impliquaient aucune idée sophistiquée, aucune technologie moderne, etc.

Comme je souffre d'une maladie incurable, j'ai souvent parlé de ma maladie à Yogiji et dans ma relation avec lui d'environ 5 années, les seules suggestions que Yogiji a faites ont été de manger des arachides et d'utiliser du Til (graines de sésame) sous une forme ou sous une autre.

¹² Le texte anglais porte "read". Il est possible qu'il y ait eu ici une erreur d'impression.

SAINTES REMINISCENCES

Il ne m'a rien recommandé de fantaisiste ni de compliqué.

Un jour, alors que je demandais à Yogiji pourquoi Il n'écrivait pas de livres ou s'il y avait des livres précis qu'Il pouvait recommander, Il a simplement dit :

- Ce mendiant ne sait rien... Plein de livres ont été écrits par de grands personnages comme Swami Vivekananda, Swami Ram Tirth...

Il a donné les noms d'au moins cinq à six saints.

Quand je l'ai de nouveau questionné, un livre se trouvait alors était près de lui. Il a mis ce livre entre mes mains et m'a demandé de le parcourir. C'était un livre écrit par Swami Ramdas. Il a alors demandé à Mr Mani (l'administrateur à cette époque) de me donner tous les détails pour que je puisse obtenir les livres d'Anandashram. Très affectueusement et très innocemment, il a parlé d'Anandashram et de Papa Ramdas. Bien que ça ait été très bref, la douceur de Sa voix et la manière dont il a parlé de Papa Ramdas et d'Anandashram font que je m'en souviens encore très distinctement.

Bien évidemment cela ne voulait pas dire qu'Il recommandait de lire les livres de Papa Ramdas et cela ne voulait pas dire non plus qu'Il recommandait de lire

SAINTES REMINISCENCES

des livres de tous les saints dont Il avait mentionné le nom.

Dns un sens, cela pourrait vouloir dire cela mais, dans un autre sens, cela pourrait juste vouloir dire qu'il n'est réellement besoin d'aucun livre si nous L'avons déjà rencontré, si nous avons déjà été avec Lui et que si nous avons foi en Lui, il n'y a probablement rien dont nous ayons besoin.

Je ne sais pas comment interpréter cela mais je lis occasionnellement des livres sur Swami Ramdas (Papa Ramdas) ou écrits par lui.

Je lis aussi des livres écrits par d'autres auteurs et d'autres saints.

Alors comment savons-nous quels sont Ses enseignements ? En tant que dévots, comment être guidés maintenant alors qu'Il n'est plus là dans Son corps ?

Quelques années avant que Bhagavan atteigne le Mahasamadhi, je L'ai rencontré et je Lui ai demandé : "Je suis extrêmement inquiet parce que je ne sais pas avec qui je vais communiquer une fois que Vous serez parti."

Il m'a dit très fermement (comme s'Il était irrité) : "Tout le monde doit mourir."

SAINTES REMINISCENCES

Je lui ai dit que je le savais mais qu'en même temps je ne savais pas avec qui j'allais parler de mes problèmes et de ma souffrance (une fois qu'il serait parti).

Il a immédiatement répliqué en disant :
"Communiquez avec Père !"

Je me demande depuis longtemps maintenant comment on peut communiquer avec Père.

Probablement, Père et Yogiji sont le même. Comme Yogiji Lui-même l'a dit : "Ce mendiant n'existe pas." Probablement Père est tout ce qui existe. Comme l'a dit Yogiji : "Mon Père seul existe. Il n'y a rien d'autre, personne d'autre, passé, présent, avenir ici, là, partout ! Où que ce soit. Il n'y a rien d'autre, personne d'autre. Mon Père seul ! Mon Père seul. C'est la seule existence. Rien d'autre n'existe, personne d'autre n'existe. Rien n'est séparé, rien n'est isolé. Tout en Père, Père en tout, près, très près, loin, loin, très loin. Père seul ! Passé, passé... très très loin dans le passé, présent, avenir, loin, très loin, dans l'avenir... il n'y a qu'une seule existence ... celle de mon Père... indivisible, totale, entière, absolue,... il n'y a rien d'autre, personne d'autre."

Je me souviens d'un exemple où Yogiji m'a béni pour que je puisse quitter l'ashram et retourner à Bombay via Bangalore.

SAINTES REMINISCENCES

Avant l'au revoir final, Il m'a demandé où j'allais, quand j'arriverai (c'était très typique chez Yogiji. Il prenait tous les détails avant que la personne parte, comme s'il scrutait toute cette information et qu'Il bénissait tout, chaque pas).

Quand je lui ai parlé de mon voyage et de mon projet de voyage à différents endroits dans les mois qui allaient suivre Il a dit avec sarcasme et beaucoup d'humour : "Mon Père vous bénit... Mon Père vous bénit où que vous soyez, où que vous alliez... à Bangalore ..., à Bombay ..., Baroda ..."

Il avait un sourire malicieux en disant cela.

Par conséquent, s'il y a au moins certains enseignements ou certains propos sacrés de Bhagavan qui peuvent être interprétés comme enseignements ou au moins comme des indicateurs au cours du voyage spirituel, l'un des plus importants est probablement : "Mon Père seul existe... etc. etc."

Pour moi, s'il y a un autre enseignement de Bhagavan dont Il a parlé à plusieurs reprises à nombre de Ses dévots et que l'on peut clairement voir à partir de la manière dont il a vécu sa vie, c'est la Foi.

Bhagavan a dit :

- Nous travaillons à partir d'un endroit, en prenant en considération tout le mouvement cosmique.

SAINTES REMINISCENCES

Toutes choses se meuvent ensemble vers un seul point en progressant toujours. Lorsque ce mendiant dit quelque chose, cela aura lieu, si c'est en harmonie avec tout le cosmos pour son bien. La plupart du temps cela arrive et ce que nous disons devient vrai. Mais, quelques rares fois, cela peut aussi échouer, du fait d'une disharmonie soudaine quelque part dans le cosmos. Et l'échec n'existe alors que pour quelque chose de meilleur.

Il a aussi dit que :

- Bien que ... l'échec ne soit qu'apparent, mais si l'individu a une fois inébranlable, ça fonctionne. Quoiqu'il arrive, la foi doit être inébranlable. La foi doit être totale.

Un jour que je me suis approché de Lui en Lui demandant de m'aider pour mes problèmes de santé, du fait que je souffrais terriblement à ce moment-là et que j'étais totalement démoralisé et extrêmement déprimé, Il a demandé des détails sur ma maladie et sur ma souffrance, mais d'une manière très désinvolte. J'ai été surpris, à vrai dire choqué, de Son approche désinvolte au sujet de ma souffrance. Puis Il s'est mis à sourire et la plupart du temps, ou bien Il souriait ou bien même il riait. Le voyant si désinvolte au sujet de toute la chose, j'étais sidéré. Mais je n'ai pas abandonné et je lui ai répété plusieurs fois à quel point je souffrais. Mais cela ne l'a pas du tout rendu sérieux et Il est resté d'une humeur extrêmement heureuse et joviale. En un sens,

SAINTES REMINISCENCES

j'étais déçu de l'avoir rencontré, mais dans les mois qui ont suivi cette expérience, toutes les fois où je me suis senti très mal à cause de ma souffrance et que je passais par une phase de grande dépression, je me suis souvenu de Ses réactions qui étaient un rire malicieux et une approche très désinvolte. D'une manière ou d'une autre, cela allégeait mon humeur et je ne prenais alors pas fort au sérieux ni moi-même ni ma maladie.

Je pense qu'il y avait un message caché dans ce comportement que je pense être capable de comprendre maintenant. Il m'arrive même maintenant d'être fort déprimé et très inquiet à cause de ma souffrance et j'oublie cet enseignement de Bhagavan, mis à chaque fois que je m'en souviens je me sens toujours mieux.

Je pense que tout ce que cela signifiait était : "Ne prenez pas votre souffrance trop au sérieux, parce que de toute façon ce corps est fait pour souffrir et tout est destiné à se dissoudre de nouveau dans le néant d'où il est venu à l'existence."

Je pense qu'il y a des moments dans la vie des êtres humains où ils passent par des circonstances extrêmement atroces. Ils souffrent vraiment et ils sont sur le point de se suicider, ou alors ils prient fort pour que Dieu mette simplement fin à leur souffrance en prenant leur vie. Je pense que dans de telles circonstances, si l'on peut seulement mettre en pratique

SAINTES REMINISCENCES

un peu de Son humour divin, cela pourrait réduire notre peine.

D'une manière presque paradoxale, quand je L'ai de nouveau approché au sujet de ma souffrance, cette fois-là Il a été tout à fait sérieux. En effet, quand je lui ai raconté ma souffrance, Il est devenu si sérieux et Son visage s'est renfrogné avec tant de tristesse que j'ai ressenti que c'était comme si je l'avais chargé énormément de mon égoïsme et je me suis senti littéralement coupable de Le rendre si sérieux et si triste.

J'avais l'habitude de le voir toujours joyeux et riant. Aussi cette expérience de Le voir extrêmement peiné et sérieux m'a littéralement fait peur.

Il m'a regardé et a dit très très lentement (comme si chaque mot mettait beaucoup de temps à sortir de sa bouche) : "Ayez Foi... ayez Foi... ayez Foi en Père... Appelez-Le Père, appelez-le Dieu... ayez Foi."

Je pense que c'est ce dont la plupart d'entre nous manquons. Nous n'avons pas la Foi. Yogiji a dit à plusieurs de Ses dévots et j'ai eu moi-même une fois cette opportunité – Il l'a dit alors que je priais pour avoir de la force, une meilleure santé, etc., quand je Le priais pour que mes affaires connaissent une meilleure condition financière et pour tant d'autres choses, Il a dit : "Vous aurez ce dont vous avez besoin."

SAINTES REMINISCENCES

C'est encore quelque chose que je ressens comme lié à la Foi. Si nous avons foi en Dieu, Foi en Père, Foi en Yogiji (parce qu'ils sont tous un), nous devons savoir que nous obtiendrons ce dont nous avons besoin, quelle que soit la peur que nous connaissons pour le moment présent et pour l'avenir.

Les psychologues disent que la plus grande part de la peur est liée à la peur de la Mort. Yogiji m'a déjà parlé de la Mort (tout le monde va mourir). Aussi n'y a-t-il pas à avoir peur de la Mort. Je pense que lorsqu'il s'agit de la souffrance ou de n'importe quelle sorte de peur, si nous pouvons avoir la Foi, une véritable Foi, et que nous savons parfaitement bien que nous obtiendrons ce dont nous avons vraiment besoin, je pense qu'une grande partie de notre peur et de notre souffrance devrait diminuer.

Si nous commençons à comprendre (non pas superficiellement mais profondément) que si nous souffrons là tout de suite au moment présent et sommes vraiment destinés à souffrir aussi à l'avenir, c'est que c'est alors probablement ce dont nous avons besoin (la souffrance est nécessaire à notre transformation).

Yogiji a dit un jour (à mon agréable surprise) : *"Père vous rendra fort ... Père vous donnera beaucoup de force."*

SAINTES REMINISCENCES

C'était à l'évidence une conséquence des prières que je Lui adressais pour m'aider à améliorer ma santé. Malgré le fait qu'Il ait dit cela, ma santé ne s'est pas améliorée et je n'ai pas retrouvé ma force. Maintenant, quand je prends conscience qu'Il était Dieu incarné, il n'est nulle question de douter de Lui ou de ce qu'Il a dit parce que quand Il disait quelque chose, alors cela était forcé d'arriver.

Mais peut-être parlait-Il de force spirituelle, ou peut-être parlait-Il de force mentale (que j'avais interprétée comme force physique).

Ou peut-être parlait-Il de force physique mais peut-être n'était-ce pas pour cette vie-ci, peut-être était-ce pour plusieurs des vies suivantes.

Aussi, en bref, pour résumer, notre approche doit être d'avoir la Foi et d'attendre patiemment que la vie se déroule jour après jour, année après année, et en fait instant après instant.

Il y a plusieurs années, alors j'étais depuis longtemps à l'Ashram et que je devais repartir à Bombay, j'ai essayé de résumer ce dont j'avais fait l'expérience de manière subtile en me trouvant dans l'atmosphère de l'Ashram et en voyant le travail de Yogiji. Et je me souviens d'avoir formé un acronyme : "F PHASES".

SAINTES REMINISCENCES

'F' était pour Foi, 'P' était pour Patience, 'H' était pour Humilité, 'A' était pour Austérité, 'S' était pour Simplicité, 'E' était pour Etat sans égoïsme et une fois encore 'S' pour Sens sous contrôle.

C"était peut-être il y a plusieurs années, mais je prends maintenant conscience que c'est aussi pertinent que si c'était actuellement. Puisse Bhagavan nous bénir tous pour que nous saisissons de plus en plus ses enseignements subtils et puisse-t-Il nous donner la force de vivre vraiment notre vie en accord total avec ces enseignements. Cela peut ne pas arriver du jour au lendemain mais nous pouvons faire un pas à la fois et apporter de plus en plus d'intégrité à notre pratique spirituelle.

Réflexions

(Yogi Ramsuratkumarji)

*(Du journal d'un dévot
Avec l'autorisation de 'Gnana Oli')*

Un dévot de **Satguru Gnanananda** avait eu sa main droite fracturée par une chute. Par la suite son frère est aussi tombé en conduisant un scooter, chute qui lui a occasionné une fracture de la main droite. Cela a laissé une cicatrice permanente à la main droite.

Yogi a alors raconté l'histoire de l'écureuil tirée du Ramayana et a dit :

- Le Seigneur Rama a touché l'écureuil et il l'a béni en le dotant de marques permanentes sous forme de lignes blanches sur le dos. De même **Swami Gnanananda** vous a béni en vous dotant d'une marque permanente en remerciement de vos services.

Citant de nouveau le Ramayana, **Yogi** a dit :

- Anjaneya a été capturé par Indrajit et il a été torturé. Mais Anjaneya ne s'est pas du tout inquiété. Il a continué de servir son Maître. Il ne s'est pas soucié de la difficulté qu'il rencontrait en faisant le travail de son Maître. Au contraire il était heureux. Il était

SAINTES REMINISCENCES

concentré sur le travail de son maître. Faites la même chose.

- Mon père veille sur tout, sur l'univers, sur ce monde, sur ce pays Bharata Desam, sur cet Etat. Pourquoi s'en faire pour ce qui arrive dans ce pays, dans cet Etat, à l'Assemblée et au Parlement, à Tapovanam ? Mon Père fera usage de toute situation, de tout changement de la meilleure manière pour le progrès de toute l'humanité, a ajouté **Yogi**.

- Mon Père a sa manière de faire les choses, que ce soit pour bénir la Nation ou pour bénir les gens. Aussi devons-nous nous abandonner à Père, à Dieu et au Guru. Contrôlez le mental. Ne vous battez pas avec les autres. Pratiquez d'abord avant de prêcher. C'est facile de prêcher, mais difficile de pratiquer. En ce qui concerne ce mendiant, (il dit que) nous devons nous abandonner à Père/au Guru. Cela fera l'affaire. Nous devons faire le travail de notre Père", a dit **Yogi**.

Et il a terminé son conseil en citant Aurobindo : "Abandonnez-vous à Dieu. Ayez foi en Dieu; ayez confiance en Dieu. Rien d'autre. Tous doivent travailler, travailler dur, travailler avec dynamisme. Ne gaspillez pas le temps. En toutes circonstances, personne ne doit être oisif."

"Nous existons tous comme partie du Seigneur Krishna"

Yogi Ramsuratkumar

(Notes d'un dévot)

Un jour, *YOGI* Swamiji m'a demandé de lire quelques parties de l' "Evangile de Swami Ramdas". Le sujet de la partie que j'étais entrain de lire était la gloire du Namajapa. *Yogiji* en a immédiatement expliqué le sens dans son style inimitable, ainsi :

- Voyez-vous, chanter tout le temps un nom divin accomplira tout. Cette méthode simple vous donnera tout ce que vous devez avoir. Mais les gens ne sont pas satisfaits des choses simples. Vous savez pourquoi ? Parce que c'est la voie la plus facile et la plus simple. Ils s'empêtrent dans des méthodes compliquées pour avoir la satisfaction d'essayer quelque chose de différent et quelque chose de difficile. Ils veulent montrer qu'ils font des exercices difficiles. Pour vous dire la vérité, la chose la plus facile et la plus belle du monde, c'est de répéter, de chanter tout le temps un nom divin. Le nom de Dieu, le nom du Guru. Vous obtiendrez tout par cette méthode.

SAINTES REMINISCENCES

A ce moment-là, un jeune saint est arrivé d'un Ashram de Rishikesh. Le jeune saint faisant le japa de "Om Namasivaya". *Yogiji* lui a demandé de continuer le même japa. Lorsque *Yogiji* a appris que le saint combinait japa et contrôle de la respiration, *Yogiji* lui a dit :

- Concentrez-vous seulement sur le Nama-japa. Ne le mélangez pas avec quelque chose d'autre.

Quand le jeune aspirant a posé des questions sur le Guru, sur la Kundalini, sur la vision d'éclairs de lumière ou autres choses de ce genre, *Yogiji* lui a conseillé :

- S'il vous plaît, faites ce que ce mendiant dit de faire. Concentrez-vous uniquement sur le mantra Japa. Cela fera l'affaire. Tout ce que vous devez obtenir, vous l'obtiendrez en faisant cela. Il n'est pas question de penser à la Kundalini, aux éclairs de lumière, etc. Ces choses ne sont pas nécessaires.

Le jeune saint a offert un Pavala mala (guirlande de grains de corail) ainsi qu'un livre sur la Srimad Bhagavad Gita à *Yogi Swamiji* et il a demandé à *Yogi* de lui donner 5,70 Rs que *Yogi* a données de bon cœur. Après le départ du saint, *Yogi* a dit nonchalamment :

- Ce mendiant a fait une très bonne affaire. Ce mendiant est fait pour les affaires. Pour une somme

SAINTES REMINISCENCES

dérisoire de 5,70 Rs, ce mendiant a eu un livre sur la Gita et un mala de grande valeur.

Yogi a voulu que je lise au hasard des slokas de la Gita ainsi que leur signification. Après avoir fini de lire, *Yogi* a dit :

- Le Seigneur Krishna nous a envoyé un message à travers ces slokas. Le Seigneur Krishna nous bénit. Nous faisons de notre mieux comme nous en a instruit le Seigneur Krishna, notre Père. Nous ne nous soucions pas des résultats, car parfois le résultat peut être en accord avec notre désir, parfois être carrément à l'opposé et parfois être un mélange des deux.

Yogi a ajouté :

- Dans le Vishvarupa darshana¹³ qu'Il a montré à Arjuna, Il (le Seigneur Krishna) a clairement montré que le monde entier n'était que Krishna. Nous sommes tous dans la bouche du Seigneur Krishna (Mon Père et le Tout-Puissant). Alors pourquoi avoir peur ? Nous sommes toujours en sécurité. Le Seigneur Krishna nous garde constamment dans sa bouche et nous protège. La seule chose dont nous devons toujours nous souvenir est que nous sommes toujours dans la bouche du Seigneur Krishna et qu'à part le Seigneur Krishna il n'y a rien d'autre dans le monde. Nous sommes partout entourés par le Seigneur Krishna,

¹³ Vision de la forme cosmique.

SAINTES REMINISCENCES

pourquoi s'inquiéter ? Il est dit qu'au moment du mahapralaya¹⁴ le Seigneur Krishna absorbe tout. Nous irons tous dans la bouche du Seigneur Krishna et le Seigneur Krishna seul pourra exister et existera. Alors, rien à craindre. Un jour ou l'autre, au moins au mahapralaya kala¹⁵, nous nous fondrons tous dans le Seigneur Krishna. Ainsi, à tous égards, nous existerons en tant que partie du seul Seigneur Krishna.

¹⁴ Grande dissolution.

¹⁵ Moment de la grande dissolution.

Ne serait-ce que quelques minutes à Ses pieds

Ma Vijayalakshmi

C'était un vendredi soir. J'avais pris une demi-journée de congé occasionnel et je venais de monter dans le bus de Madras pour Tiruvannamalai. Le cœur était rempli de bonheur et en même temps d'inquiétude. C'était le temps où l'on n'était pas sûr de pouvoir voir Bhagavan Yogi Ramsuratkumar ni si l'on serait autorisé à s'asseoir près de lui ne serait-ce qu'un instant, en s'imbibant du nectar qui coulait de Sa bouche. A cette époque-là, on n'avait pas conscience que c'était du nectar, mais néanmoins on le trouvait étrangement doux, fascinant, non : adorable, quels que fussent les mots qui tombaient de Sa bouche. Et si ces paroles nous étaient adressées ! Oh quelle joie !

C'est dans cet état d'esprit que s'est passé tout le voyage en bus. Si les gens criaient, c'était comme s'ils criaient pour voir Yogi Ramsuratkumar; s'ils souriaient, c'étaient comme s'ils avaient reçu une bénédiction. Le vent balançait doucement les branches des arbres comme pour donner un élan au voyage. Finalement, la sainte colline a été en vue et c'était comme si le Yogi lui-même se tenait là, majestueux, serein, préservé des vulgarités de la vie quotidienne. Il était environ 18h30. Le cœur battant fort j'ai frappé timidement aux portes de la maison de Sannadhi street.

SAINTES REMINISCENCES

La porte intérieure s'est ouverte presque immédiatement et Bhagavan est sorti et m'a permis d'entrer.

- Êtes-vous venue seule, Vijayalakshmi ?

- Oui, Bhagavan.

Il y a eu une pause alors qu'Il s'asseyait dans sa posture habituelle et qu'Il me demandait de m'asseoir en face de Lui. La foule impatiente des dévots devait être partie à 18h et Il était maintenant seul. Comme Il prenait une cigarette, la personne zélée que je suis a essayé de sortir une allumette. Il l'a gentiment prise de ma main, préférant allumer la cigarette Lui-même. Je me suis reculée timidement alors qu'Il tirait une bouffée.

- Où allez-vous loger ?

Je lui ai donné l'endroit et Il a réalisé que je serais seule puisque aucune des autres n'était encore venue pour le week-end.

- N'avez-vous pas peur de rester seule, Vijayalakshmi ?

Mon cœur a soudainement bondi de joie alors que je me suis moi-même trouvée à dire sans y penser :

- Qu'y a-t-il à craindre quand Bhagavan est là ?

SAINTES REMINISCENCES

La réponse Lui a plu car Il a longtemps levé les deux mains en bénédiction alors que j'étais assise là avec un sourire stupide, tout processus de pensée gelé. Seulement Bhagavan et moi, et la joie qui s'écoulait de Lui jusqu'en moi.

Les pensées ont pris forme un peu plus tard :

- Vous dites que Père est cet Être éternel – Pure Conscience, l'éternel témoin. Omniprésent. Total, entier, parfait, toujours libre. Alors qu'êtes-vous ?

Et avec impertinence :

- Aurai-je l'autorisation d'avoir le darshan demain ?

La voix de Bhagavan perça :

- Père seul existe. Rien d'autre. Personne d'autre. Comprenez-vous ?

J'ai du avoir l'air vide. Il a continué à fumer, le regard distant.

- Même si vous ne comprenez pas, cela ne fait rien. Souvenez-vous toujours de Dieu. Souvenez-vous de ce que ce mendiant a dit. Dans le passé, à présent, à l'avenir tout le temps (Enna) Père seul. Ici, là – Père partout.

SAINTES REMINISCENCES

Tout cela a été dit non pas dans un flot continu, mais avec des pauses.

- Combien de sœurs avez-vous, Vijayalakshmi ?

- Quatre, Bhagavan.

Il a ri et a dit :

- Seulement quatre !

Et il a continué de fumer. Un petit moment après, Il a encore dit :

- Combien de sœurs avez-vous, Vijayalakshmi ?

Cette fois le message avait pénétré.

- D'innombrables, Bhagavan.

Bhagavan a levé la main en bénédiction.

Il commençait à faire nuit. Un shastri est venu frapper à la porte. Bhagavan s'est levé pour ouvrir la porte et l'a laissé entrer. L'homme s'est prosterné devant Bhagavan et a demandé des bénédictions pour toute sa famille. Bhagavan a demandé des nouvelles de sa femme et de ses enfants puis il s'est tourné vers moi.

- Il commence à faire nuit, Vijayalakshmi. Ce mendiant pense que vous devez rentrer chez vous. (Se

SAINTES REMINISCENCES

tournant vers le shastri) : S'il vous plaît, voudriez-vous trouver un autorickshaw pour que cette dame puisse être déposée chez elle ?

Le shastri n'était que trop pressé d'obéir à l'ordre de Bhagavan et il a passé la porte. Comme par ordre divin, un autorickshaw est arrivé à la porte et s'est arrêté. Apparemment le shastri connaissait le chauffeur et il a lui a dit que Bhagavan voulait que l'on me dépose. Bhagavan a alors pris le contrôle. En quelques foulées majestueuses Il s'est trouvé près du chauffeur qui L'a salué. Bhagavan a dit :

- Vous devez déposer cette Amma chez elle, voulez-vous bien, thambi ? (Inda Ammava vittile kondu poi vidanum; seivingala thambi?" (quelles manières impeccables !)

Le chauffeur a accepté sans hésiter. Il semblait si sous le charme qu'il aurait accepté n'importe quoi, même de renoncer au prix de la course ! Bhagavan a fixé le prix, lui a donné l'argent, lui a dit qu'il ne devait pas me troubler avec le prix de la course et il m'a demandé de monter. J'étais là, juste en spectateur, alors que Bhagavan décidait comment je devais aller, quand et où ! Quelle chance ! Bhagavan s'est tenu sur la dernière marche, les mains levées en bénédiction jusqu'à ce que l'auto(rickshaw) disparaisse de sa vue. Moi-même tendant le cou à 180 degrés dans un dernier effort pour avoir un aperçu de cette silhouette bien-aimée.

SAINTE REMINISCENCES

Le voyage a été un rêve. La clé de la maison a été reprise chez le voisin et après être entrée le sac à main et la bouteille d'eau ont été dispersés sans me soucier de l'endroit où ils tombaient. Installée dans un coin dans une forme en L, je n'ai pas été consciente du passage du temps jusqu'à ce que le gardien du voisinage se mette à souffler dans son sifflet vers 23h30.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

SAINTES REMINISCENCES

YOGI RAMSURATKUMAR

Mon expérience avec le Maître

*G. Sankara Rajulu
Avec l'autorisation de "Gnana Oli"*

Les mots sont inadéquats et impuissants pour exprimer ce que j'ai vécu dans la Sainte présence du Grand Maître. Par lents degrés, il a transformé toute ma vie et je ne suis maintenant qu'un outil entre Ses mains.

Un jour, occasionnellement, SWAMI YOGI RAMSURATKUMAR a accompagné les enfants de notre école maternelle au Sathanur Dam près de Tiruvannamalai, dans un bus d'école que nous avons pris à partir de Madurai. En arrivant sur le site du barrage, nous avons vu qu'il y avait très peu d'eau dans le barrage par manque de mousson. Swamiji a voulu descendre les marches et voir combien d'eau il y avait. Swamiji, mon gendre Sri Varadharajan et moi-même avons descendu les marches. Il y avait là un bateau diesel.

Swamiji m'a demandé de voir s'il nous serait permis d'aller au centre du barrage dans le bateau diesel. Il y avait un préposé qui nous a dit sèchement que le bateau était en réparation, et que même s'il avait

SAINTES REMINISCENCES

été en ordre seuls les officiels du P.W.D.¹⁶ pouvaient l'utiliser. J'ai traduit à Swamiji ce qu'il avait dit. Le Maître m'a demandé de voir si au moins nous pourrions aller jusqu'au bateau immobile et y passer un moment. Le préposé l'a permis avec réticence.

Nous sommes montés dans le bateau. Le Maître a commencé à parler avec une grande préoccupation du manque de mousson et de la faible quantité d'eau qu'il y avait dans le barrage. Il a aussi dit que c'était la première fois qu'il venait au barrage alors même qu'il était très proche de Tiruvannamalai et que beaucoup de personnes lui avaient auparavant proposé de l'y emmener dans leur voiture. Nous nous sommes sentis singulièrement chanceux d'avoir bénéficié de l'occasion rare d'emmener le Maître dans notre bus d'école.

Alors que nous parlions, le préposé est aussi monté dans le bateau et s'est assis à distance. Un moment après, il nous a proposé de nous emmener au centre du barrage dans un 'Parisal' (petit bateau de campagne) qui servait pour la pêche. Swamiji a gracieusement accepté et nous avons été tous les trois transportés à quelque distance dans l'eau stagnante. Ça a été une merveilleuse expérience. Après quelques 60 mètres Swamiji a demandé au préposé de retourner sur la rive. Alors que nous retournions, Swamiji m'a regardé profondément dans les yeux et m'a demandé si

¹⁶ Public Works Department.

SAINTES REMINISCENCES

cela ne me rappelait pas la traversée du Gange de Sri Rama, Sita et Lakshmana dans le bateau avec Guha. Il m'a aussi chargé de composer des chansons sur l'évènement. Je me suis trouvé au-delà des mots et une fois encore il m'est apparu que le Maître n'était nul autre que SRI RAMA. Il rejouait les scènes du Ramayana et révélait Son identité. Il a entrepris la mission de rétablir le RAM RAYA non seulement en Inde mais dans le monde entier.

PUISSE SON NOM NOUS INSPIRER TOUS
POUR NOUS ABANDONNER
INCONDITIONNELLEMENT A SES SAINTS PIEDS
SRI RAMA JAYA RAMA JAYA JAYA RAMA
JAYA JAYA RAMA JAYA JAYA RAMA
YOGI RAMSURATKUMARA
JAYA GURU JAYA GURU JAYA GURU RAYA

Secours miraculeux Grâce de Bhagavan

C. Venkataraman, Chennai

Lundi 2 juin 1997, jour que nous ne pourrons jamais oublier. Il se peut que de nombreux lecteurs aient su par les journaux et les média qu'un avion qui arrivait à Chennai en étant parti de Dhahran a atterri sur la piste de l'Air Force à Tambaram après avoir manqué la piste de l'aéroport de Minambakkam. Le vol saoudien avait décollé dans la nuit du dimanche 1er juin 1997 de l'aéroport de Dhahran. L'avion était rempli de passagers qui retournaient dans leur patrie pour les vacances avec le grand espoir de voir leurs parents et leurs proches. Moi-même, ma femme et mes deux enfants nous trouvions parmi les passagers de ce vol. Comme d'habitude nous avons informé par lettre Bhagavan que nous arriverions à Chennai par ce vol-là. Tout était normal jusqu'à 6h lundi matin quand le vol est arrivé à Chennai.

Nous avons compris que le pilote n'avait pas eu l'autorisation d'atterrir sur la piste et qu'on lui avait conseillé de rester en l'air dix minutes de plus. L'avion était en l'air à tourner autour de la ville de Chennai. Quelques minutes après, l'avion est descendu pour atterrir. Il s'est mis tout à coup à descendre très vite et nous avons tous senti que quelque chose ne tournait

SAINTES REMINISCENCES

pas rond. Tous les passagers sont devenus pâles et se sont mis à prier pour un atterrissage en douceur. J'ai dit à ma femme et à mes enfants de commencer à chanter le nama de Swami : Yogi Ramsuratkumar Yogi Ramsuratkumar Yogi Ramsuratkumar Jaya Guru Raya et ils se sont mis à chanter le Nama. Je criais moi-même à tue-tête Yogi Ramsuratkumar Yogi Ramsuratkumar Yogi Ramsuratkumar Jaya Guru Raya. J'avais mon trousseau de clés dans la poche de mon pantalon qui comportait une photo de Bhagavan. J'ai tenu très fermement la chaîne du trousseau dans ma main et j'ai crié : "Oh, Bhagavan, s'il vous plaît, sauvez-nous de cette crise."

A ce moment-là l'avion a atterri avec un bruit assourdissant et s'est arrêté brutalement du fait d'un freinage à fond. Tous les passagers ont senti l'odeur de brûlé du pneu due à la friction. Quelques minutes après nous avons pris conscience que tout était normal et le pilote nous a dit que nos avions atterri sur la piste de l'Air Force à Tambaram et non pas à l'aéroport de Minambakkam. Ils ont aussi dit que nous étions tous saufs. Il était 7h30 du matin et nous étouffions tous du fait que l'air conditionné ne fonctionnait pas. Puisque nous devons tous aller être contrôlés à l'immigration, la porte ne devait pas être ouverte. Les enfants criaient de faim et d'étouffement. Les gens de l'Air Force sont venus à notre aide. Après avoir contacté l'aéroport par radio, ils ont obtenu la permission d'ouvrir la porte. L'air frais est entré et nous nous sommes tous sentis soulagés de respirer l'air frais. C'est à environ midi

SAINTES REMINISCENCES

qu'une échelle a été apportée de l'aéroport et que l'on nous a demandé de descendre. Nous avons tous sauté hors de l'avion, oui, nous avons littéralement sauté hors de l'avion.

Ce n'est que lorsque nous sommes sortis que nous avons compris à quel point la situation avait été mauvaise. L'avion avait atterri au bout d'une petite piste et 60 mètres plus loin il y avait les décombres de maçonnerie de la piste et 150 mètres plus loin se trouvait un mur d'enceinte. Quel aurait pu être notre sort si le vol ne s'était pas arrêté brutalement ? Tous les passagers parlaient de cela et nous avons été emmenés dans un bus jusqu'à l'aéroport de Minambakkam pour terminer les formalités. C'est alors que nous avons pu entendre des passagers dire : "Aujourd'hui, ça a été pour nous tous un secours miraculeux. Cela grâce à quelqu'un qui a prié pour avoir de l'aide et Dieu est venu à notre aide et nous a sauvés." J'ai tout de suite su et ressenti que c'était Swamiji qui était venu nous sauver.

Deux jours après, quand nous sommes allés à Tiruvannamalai, nous avons voulu voir Bhagavan et lui dire ce qui était arrivé. Nous avons donné nos noms et nous avons attendu l'appel de Bhagavan. Jusque midi Bhagavan ne nous a pas appelés et même le Mangala Arti était terminé après les bhajans. Nous avons pensé que Bhagavan ne nous appellerait pas. Nous pensions : "Il sait tout ce qui s'est passé" et nous avons donc marché vers la grille de l'Ashram. A ce moment-là Ravi (le chauffeur de la voiture de Bhagavan) est

SAINTES REMINISCENCES

arrivé en courant et nous a dit que Bhagavan voulait nous voir. Nous nous sommes dépêchés d'aller à l'endroit en face du Darshan Mandir où Bhagavan s'asseyait d'habitude et rencontrait les dévots. Bhagavan nous a offert un siège et nous a regardés un moment avec un sourire sur le visage. Quelques secondes après j'ai commencé à dire à Bhagavan :

- Quand nous sommes venus en avion ...

Swamiji m'a tout à coup interrompu et a dit :

- OK, Venkatarama, ce mendiant pense que vous devez revenir vous installer à Chennai.

J'ai fait oui de la tête et j'ai commencé de nouveau à dire à Swamiji... Il m'a interrompu, nous a offert des prasadams et a dit :

- Je vous laisse tous parler, Mon Père vous bénit tous, Venkatarama.

Bhagavan sait tout ce qui est arrivé et Il ne veut pas reparler de ce qu'il a fait pour Ses dévots. Nous offrons nos Anantakoti Namaskarams aux pieds de lotus de Sri Swamiji qui nous a fait revivre.

*YOGI RAMSURATKUMARA
YOGI RAMSURATKUMARA
YOGI RAMSURATKUMARA
JAYA GURU RAYA !*

Mère, Monarque et Maître

V. Ranganathan

L'homme ne fait jamais les choses, elles ne font qu'arriver et il n'a que le droit de les vivre et rien de plus. Les choses sont arrivées le 12 mai 1988, en une succession si rapide que j'en ait été simplement surpris. D'une manière tout à fait inattendue, alors que je me trouvais loin de chez moi, j'ai reçu un coup de téléphone me demandant si j'aimerais accompagner le Prof. Rangarajan à Tiruvannamalai pour avoir le darshan de Yogi Ramsuratkumar, Dieu-enfant de Tiruvannamalai. Volontiers, sans une seule pensée, j'acceptais de l'accompagner.

En arrivant à Tiruvannamalai à environ 8h et demi du matin, nous nous sommes dirigés directement vers la demeure de Yogi. Nous n'avons pas frappé à la porte plus de deux fois qu'il sortait avec un sourire sur le visage comme s'il nous attendait. Nous nous sommes tous prosternés à ses pieds. Il a alors demandé au Prof. Rangarajan des nouvelles de sa santé et du voyage qu'il envisageait de faire à Trinidad et dans d'autres pays. Le Yogi était comme une mère qui recevait ses enfants.

Yogi Ramsuratkumar s'est ensuite informé sur le magazine *Tattva Darsana*. Quand le Professeur lui a

SAINTES REMINISCENCES

présenté quelques exemplaires du dernier numéro qui était le "Spécial Yogi Ramsuratkumar", il n'en a accepté qu'un et il a demandé à ce que le reste soit distribué. Il a demandé au Professeur de lire l'article dans lequel le professeur raconte son initiation par le Yogi. Le Yogi tenait la torche pour permettre au Professeur de lui lire. Il a aussi voulu que l'éditorial "Le droit de mendier" soit lu. Il s'est informé du coût de la revue et comment on y faisait face. Quand le Professeur lui a dit que des amis l'aidaient, le Yogi été heureux et a souhaité que d'autres abonnements arrivent.

Il nous a été demandé à tous de nous asseoir en une rangée, le Professeur étant en tête de la rangée. Une autre personne s'est alors jointe alors à nous. Il lui a été demandé de s'asseoir près de moi. Le Yogi s'est alors mis à chanter le Ramnam d'une voix forte. Nous nous sommes tous joints à lui. Il a ensuite demandé à la personne assise près de moi d'aller appeler un garçon du garage à côté. Quand le garçon est arrivé, Yogi Ramsuratkumar lui a demandé d'aller chercher des tasses de lait. Une fois le garçon parti, le chant a commencé. Nous avons chanté un moment le Ramnam et des chansons sur Mère Bharat. Il s'est ensuite informé des conférences du Professeur et a dit d'une voix très claire : "Mon Père vous bénit! Toutes vos conférences auront un grand succès ! Mais avant de commencer la conférence, si possible, rappelez une fois le nom de ce mendiant. Mon Père se précipitera alors à votre aide." Le Professeur lui a dit comment il

SAINTES REMINISCENCES

avait commencé son discours lors du récent Séminaire sur le Yogi qui s'était tenu à Pondicherry, en chantant une invocation qui saluait la grande lignée de Gurus depuis Dakshinamurti jusque Yogi Ramsuratkumar. Le Maître a levé la main et l'a béni.

Quand le Professeur lui a dit que le nom du Yogi l'avait aidé à surmonter une crise financière qui était arrivée avant l'impression du dernier numéro, le Yogi a fait cette remarque :

- Oui, à chaque fois que vous êtes en difficulté, appelez juste le nom de ce mendiant avec foi. Mon Père vous aidera immédiatement. Nous avons un contrat, moi et mon Père. Quiconque criera mon Nom, Mon Père l'aidera immédiatement.

Il s'est levé, est allé dans la maison et nous a apporté une copie d'un poème écrit par Arthur Hillcoat, dans lequel le dévot australien parle du pouvoir du nom du Yogi. Il l'a donné au Professeur en lui demandant de la garder avec lui quelque temps.

Un homme nous a alors rejoint et on l'a fait aussi asseoir dans la rangée. Le garçon qui était parti chercher le lait est revenu avec quelques tasses de lait. Je me suis un peu inquiété parce que l'un de nous aurait pu ne pas être béni par le prasad du fait que nous n'étions pas tous présents quand le lait avait été demandé. A mon grand étonnement, quand le Yogi a demandé à Vivek (le fils du Professeur), de mettre une

SAINTE REMINISCENCES

tasse de lait devant chacun d'entre nous, il y avait assez de tasses pour tout le monde. La cérémonie a commencé. Et quand le Professeur a avancé son bol de mendiant pour prendre son lait, le Maître a pris le bol dans Sa main, l'a béni, et a versé un peu du lait de Son propre bol dedans. Quand le Maître a béni le bol, le bol même a fait apparaître une image. Oui, quand nous avons plus tard examiné le bol, deux marques, comme les yeux de son visage, se manifestaient.

Il s'est alors mis à chanter le Ramnam d'une voix divine. C'était une musique émouvante qui venait des profondeurs de son coeur et qui atteignait les profondeurs de notre être. Nous étions transportés dans un autre monde. Notre Maître était la Divine Mère Elle-même. Le Tout-plein de compassion, le Miséricordieux prenait soin ce jour-là de tous nos besoins. Il n'y avait pas une seule chose que nous désirions en Sa présence. Nous étions tous complètement remplis par la joie de sa présence. Il a ensuite envoyé quelqu'un avec le Professeur à un hôtel pour réserver des chambres pour nous cette nuit-là. Il s'est informé de l'arrivée de Smt. Indrani de Trinidad et a posé des questions sur son programme du lendemain. Il nous a demandé d'aller au Sri Ramanashramam et de participer aux Célébrations du Jour de l'Âradhana.

Après le départ du Professeur, le Yogi était profondément absorbé en Lui-même. Le Professeur et l'autre personne sont revenus un moment après. Nous avons recommencé à chanter. Nous avons alors un peu

SAINTES REMINISCENCES

faim. Il a appelé une quelqu'un qui était assis avec nous et lui a donné de l'argent en lui demandant de nous procurer à manger. Quand la personne a été partie, le Yogi a dit : "Nous avons un peu plus de temps à passer ensemble." Nous avons recommencé à chanter. Il s'est rendu à l'intérieur et a pris pour nous un paquet de riz gonflé et de l'eau. Il m'a demandé de l'ouvrir pour lui et de distribuer une poignée à chacun d'entre nous et il en a pris une lui-même. Il nous a donné de l'eau à boire. Nous avons continué de chanter le Ramnam et des bhajans sur Bharatmata.

La personne nous a apporté à manger. Le Yogi a partagé avec Lui la nourriture du Professeur et il nous a demandé de manger. Quand il nous a été impossible de manger plus, il a dit : "Ne vous en faites pas! Si vous ne pouvez pas, aller le donner à la vache." Une vache se tenait près de sa maison. Il nous a ensuite donné de l'eau pour nous laver les mains. Nous nous sommes encore assis quelque temps avec lui. Nous avons tout le temps chanté le Ramnam. Puis il nous a demandé d'aller à l'hôtel et de nous reposer. Nous nous sommes prosternés à ses pieds et avons pris congé.

Toute la nuit j'ai été rempli de joie et dans un état de délire. La voix de Yogi Ramsuratkumar continuait de sonner à mes oreilles. Le lendemain matin nous nous sommes levés tôt et je suis allé avec Vivek accueillir la dame de Trinidad. Dès que nous sommes arrivés à l'hôtel où nous restions, nous avons été surpris et excités par la visite du Maître à notre

SAINTES REMINISCENCES

chambre. Il s'est assis avec nous, a bu du café avec nous et a dit : "Ce mendiant voulait aller au temple et y passer un peu de temps avec vous. Si vous êtes tous prêts, nous pouvons y aller tout de suite."

Je n'étais pas prêt. Le Yogi a continué de chanter le Ramnam jusqu'à ce que je sois prêt et nous nous sommes rendus au temple. Lui, celui qui ressemblait à la Mère Pleine de compassion la veille, ressemblait maintenant à un Monarque Tout-puissant. Le Souverain Suprême, alors sur son chemin vers le temple, a béni tous ceux qui cherchaient après lui, comme un monarque qui distribue la richesse aux nécessiteux et aux pauvres. Il marchait dans le temple tout comme un roi entrerait dans son palais. Nous l'avons suivi comme ses humbles serviteurs. Il a béni des vingtaines de gens qui tombaient à ses pieds, recherchant une chose ou une autre. Il nous a montré deux rayons de miel comme si c'étaient deux nouvelles pièces ajoutées à son palais. Il nous a emmenés autour du temple.

Puis il nous a fait asseoir près de la statue de Dakshinamurti, s'asseyant lui-même juste dessous, à l'ombre du Sthalavriksha (l'arbre sacré du temple). Il est resté un moment silencieux. Nous attentions les paroles de sagesse du Grand Maître.

Il s'est alors tourné vers nous et a dit :

SAINTES REMINISCENCES

- Vous savez, la pâte de santal est très douce. Mais si vous frottez deux morceaux de bois de santal ensemble, alors le feu en sort.

Et il a ajouté :

- Le besoin du jour est l'Hindouisme agressif. Vous ne pouvez continuer de pécher. Mon Père, Shiva, est très compatissant; Il est très patient. Mais une fois qu'il se met en colère, il y a partout la destruction. Il y aura le Mahapralaya (le Grand Déluge).

Une femme nous a rejoints, s'est prosternée à ses pieds et a dit :

- J'ai cherché le Swami pendant presque une semaine et je n'ai pas pu le trouver.

Le Yogi a répondu avec un sourire :

- Oui, ce mendiant a aussi cherché le Swami pendant longtemps. Je n'ai même pas pu Le trouver. Cherchez-le et je vais le faire aussi. Il y en a qui disent qu'Il n'est pas ici, mais nous pensons qu'il est là quelque part. Cherchez-Le de votre côté et je vais le faire de l'autre. Nous allons certainement le trouver. Il ne peut pas être perdu. Il ne peut être que quelque part ici.

SAINTES REMINISCENCES

Le Yogi a éclaté d'un rire continu. Par le mot "Swami", la dame voulait dire le Yogi et le Yogi son Père. Puis il s'est retourné vers nous et a dit :

- Seule la force est religion. Tout ce qui affaiblit ne peut pas être religion. Vous êtes tout-puissants, vous êtes tout-connaissants, vous êtes toute-béatitude. Ne soyez pas pessimistes. Si vous êtes pessimistes, tout est perdu. Ayez espoir. Vous êtes l'Atman. Dites-vous le. Dites cela pendant des années. Puis voyez ce qui se passe.

Il nous donnait la vérité la plus haute dans les paroles les plus simples. Il nous a donné la connaissance. Le soir précédent il nous avait donné nourriture et refuge et le lendemain la véritable connaissance. Que pouvions-nous demander d'autre ? Le Professeur lui a demandé de bénir le mangalasutra (le collier sacré d'une femme mariée) de Smt. Indrani. Il l'a pris dans sa main et l'a montré au Soleil. Il lui a rendu en lui demandant de le porter immédiatement.

Il nous a ensuite emmenés autour du temple, nous a fait asseoir en ligne et observer le sommet de la Colline Arunachala. Il l'a regardé pendant cinq ou dix minutes, puis le Yogi a répété ses paroles une nouvelle fois : "La force est religion." Alors que nous faisons le tour du temple, il a dit :

- Le statu quo ne peut pas durer. Vous devez ou bien vous dilater ou bien vous contracter. Le temps est

SAINTES REMINISCENCES

maintenant venu pour nous de nous dilater. Le but nous a été montré.

Le Yogi nous a emmenés à l'entrée sud du temple et il nous a demandé de nous rendre au Sri Ramanashramam pour participer aux célébrations du Jour de l'Âradhana. Il nous a bénis tous et est retourné au temple.

Nous sommes repartis à sa maison dans la soirée. Il ne portait alors pas son turban. Ses longs cheveux pendaient librement. Il était assis sur le pas de la porte et nous regardait. Nous avons tous senti que c'était Sri Aurobindo lui-même, le grand saint patriote, qui était assis là. Il nous a regardés avec un vif intérêt. Nous avons été tout de suite rejoints par un avocat, fidèle du Yogi, Sri Viragaghavan, qui était accompagné de son épouse et de sa mère. Il a présenté quelques exemplaires du journal du Sri Seshadri Swamigal Adhishtanam au Yogi. Un laitier est alors arrivé et s'est tenu sur le pas de la porte de Yogi. Le Yogi a demandé à Vivek de prendre le lait dans son pot en terre. Vivek a apporté le lait et l'a donné au Yogi. Il s'est mis à boire le lait directement dans le pot. Quand une fidèle lui a demandé s'il voulait qu'elle le réchauffe pour lui, il a dit :

- Ce mendiant prend ce qu'il obtient. Il prend tout et n'importe quoi.

SAINTES REMINISCENCES

Le Yogi a présenté le Professeur à l'avocat, et lorsque l'avocat a voulu en savoir un peu plus sur le Professeur, le Yogi a demandé au Professeur d'expliquer à l'ami le travail qui se faisait à la Sister Nivedita Academy. Le Professeur a alors donné à l'avocat des explications sur l'Académie et comment elle avait démarré pour faire revivre le Nationalisme spirituel. Le Yogi approuvait de la tête et il a fait remarquer que le magazine de l'Académie, Tattva Darshana, avait démarré avec les bénédictions du Yogi. Quand l'avocat a voulu s'abonner, le Yogi a dit : "Oui, nous avons besoin de beaucoup plus d'abonnements." Il a reçu l'argent de lui, ce qui était un peu plus que l'abonnement annuel, l'a béni et l'a donné au Professeur, en tenant la main du Professeur pendant quelque temps, en méditation. Le Maître qui nous avait donné nourriture, refuge et connaissance nous a aussi donné de la richesse. Puis, après avoir envoyé tout le monde dehors, il nous a demandé si nous avions besoin d'autre chose. Qu'aurions-nous pu demander de plus ? Il nous a tous bénis et a pris congé de nous.

Avec l'autorisation de 'Tattva Darsana'.

La Lila de Bhagavan

K. Srinivasan, Bangalore

Je voudrais faire part de mon expérience très importante avec Bhagavan, que j'appelle Sa 'Lila'. En 1984, j'avais rejoint une entreprise d'Hyderabad et j'étais allé à Chennai pour voir ma fille nouvelle née à la fin de septembre 84. J'avais fait une réservation pour mon voyage de retour la même semaine. L'un de mes amis intimes voulait voir Bhagavan et je lui avais promis de l'emmener. Même après plus de dix ans de vie conjugale, ils n'avaient pas pu avoir d'enfant. Je lui avais conseillé d'avoir le saint darshan de Bhagavan pour obtenir ses bénédictions. Il m'a rendu visite lors de ce voyage et m'a pressé pour que je l'emmène, lui et sa femme, pour avoir le darshan de Bhagavan.

J'ai décidé de les emmener à Tiruvannamalai et j'ai retardé d'une journée mon voyage de retour à Hyderabad. Nous avons frappé à la porte de la maison de Bhagavan Sannadhi street et Bhagavan est sorti et a demandé d'où nous venions. Quand bien même je lui avais rendu visite de nombreuses fois, Bhagavan me demandait toujours : "Qui êtes-vous ?" A cette époque j'étais perplexe en entendant cette question à chaque fois que je rencontrais Bhagavan, mais plus tard j'ai pris conscience qu'il posait cette question pour que je me pose à moi-même la même question : "Qui suis-je ?"

SAINTES REMINISCENCES

Ça a été une rencontre étrange qui a duré un peu plus d'une heure et toute la conversation s'est faite entre mon ami et Bhagavan. Le sujet de la conversation a été le Commerce et l'Administration. Je me suis demandé si Bhagavan avait au moins remarqué ma présence. La discussion n'a jamais effleuré les détails concernant la famille de mon ami et mon ami n'a pas dit un seul mot sur le but de sa visite ni de ce qu'il voulait de Bhagavan. A la fin, Bhagavan s'est levé et a dit qu'il était temps pour nous de partir. Nous nous sommes levés tous les trois avec respect et nous nous sommes préparés à partir.

De lui-même Bhagavan a demandé à mon ami s'il avait des enfants; mon ami et sa femme ont été totalement stupéfiés d'entendre cette question de Bhagavan et mon ami a répondu par la négative en baissant la tête. Bhagavan a alors tenu les mains de mon ami pendant longtemps et a dit :

- Mon Père vous bénit pour que vous ayez bientôt un enfant.

Moins d'un an après, le couple a eu un enfant. A travers cet événement je comprends clairement que la communication de Bhagavan ne se limite pas aux paroles et aux gestes mais qu'elle est au-delà de tous ces canaux perceptibles. Bhagavan tenait la main de mon ami, priant intensément pour combler la prière silencieuse que nous faisons tous les trois. Ce qui s'est passé lors de ces instants pendant lesquels Bhagavan a

SAINTES REMINISCENCES

tenu la main de mon ami est tout simplement au-delà de notre compréhension.

Nous sommes retournés à Chennai le jour même tard dans la soirée et nous nous sommes reposés chez nous. J'étais usé à cause du voyage fatiguant et j'ai dormi profondément mais pas longtemps. De sévères maux d'estomac m'ont réveillé le matin, le médecin a diagnostiqué une appendicite. J'ai du être admis à l'hôpital pour plus d'une semaine et ma famille a pris soin de moi. Si j'étais allé à Hyderabad comme prévu au départ j'aurais beaucoup souffert car j'étais tout à fait nouveau à Hyderabad à ce moment-là et il n'y avait alors aucun proche pour veiller sur moi. De plus, comme ma femme venait d'avoir un bébé, personne de Chennai n'aurait pu venir à Hyderabad si j'y avais été hospitalisé. Bhagavan m'a ainsi accordé aussi ses bénédictions de cette manière.

Yogi Ramsuratkumar Protecteur infailible

S. Ramanatha Bhatt

Yogi Ramsuratkumar Jaya Guru Raya !

L'interrègne, de l'utérus à la tombe ou du berceau au tombeau, est appelé voyage de la vie. Pour certains la route du voyage est très douce, c'est comme de conduire une voiture sur les routes caoutchoutées ou en béton, alors que pour la plupart des autres c'est une route cahoteuse pleine de nids de poule, détremnée, qui rend le voyage pénible. Nous croyons dans la théorie du karma et toutes les actions passées, bonnes et mauvaises, ont, selon la loi divine, un effet défini dans la vie actuelle. Le Dieu tout miséricordieux n'interfère jamais dans le déroulement de ces événements pré ordonnés selon le karma passé. Seuls de rares élus ont l'occasion en or de venir au contact de Grands Saints, Voyants, Yogis et Siddha Purushas, qui agissent comme un ami, un philosophe et un guide et qui nous dirigent sur la voie qui mène à la grâce divine dans le but avoué de libérer l'âme de l'esclavage final. Par ce moyen, le cycle naissance-mort et renaissance ("Punarabi jananam punarabi maranam" selon le mot d'Adi Shankara) est complètement supprimé.

SAINTES REMINISCENCES

Par grâce divine, j'ai eu l'occasion en or de venir au contact de Yogi Ramsuratkumar au cours de l'année 1977 et, jour après jour, la fréquence des contacts s'est accrue alors que je travaillais comme Agent de Vérification au District de North Arcot qui a Vellore comme Quartier général. Ma dévotion envers Lui était si inébranlable qu'elle a conduit à un contact d'âme à âme et à justifier ma déclaration ci-dessus.

Je raconte un évènement qui s'est déroulé en 1978. Les faits sont parfois plus étranges que la fiction et l'amour de Yogi Ramsuratkumar était très intense. Il est venu rapidement à mon secours comme dans le cas d'autres dévots fervents, que ce soit en Sa présence ou loin dans un pays lointain. Avant d'être posté à North Arcot, j'étais à Salem comme Agent de Vérification de District et, étant membre du club local de loisirs, j'avais quelques bons amis qui sont devenus des proches. La plupart d'entre eux étaient commerçants. Ils avaient organisé un voyage dans certains pays d'Orient (en Asie) et ils m'avaient invité à me joindre à eux. Etant haut fonctionnaire, je devais obtenir l'autorisation de sortir de l'Inde. Je voulais aussi obtenir personnellement l'accord de Yogi Ramsuratkumar pour entreprendre le voyage. Heureusement, j'ai eu les deux à temps. Avant de partir j'ai rencontré Yogi Ramsuratkumar au Theradi (Sannadhi street) pour obtenir Ses bénédictions et Il m'a assuré qu'Il serait avec moi quand je penserai ardemment à Lui.

SAINTES REMINISCENCES

Nous sommes partis de l'aéroport de Minambakkam le 9 juillet et nous sommes arrivés à Kulalumpur¹⁷. Après avoir visité Penang, Bangkok, Hongkong, Tokyo et Osaka nous sommes arrivés à Singapour pour le dernier tour du voyage. Le jour de notre voyage de retour prévu en Inde, nous sommes arrivés à l'aéroport, nos bagages ont été contrôlés et nous étions entrain d'attendre l'appel pour embarquer. Tout à coup, à notre grande consternation, une annonce est arrivée du système de sonorisation disant que l'avion à destination de Madras était indéfiniment différé du fait d'une défaillance des freins hydrauliques, qu'ils espéraient avoir réparé à 3 heures de l'après-midi et que l'avion pourrait reprendre son voyage à 4 heures. On nous a donné une pension et un logement gratuit dans le prestigieux Hôtel "Lions", et un transport gratuit de l'aéroport à l'hôtel et vice versa. On nous a demandé d'être prêts à 3 heures pour nous ramener à l'aéroport pour notre voyage de retour. En arrivant à notre hôtel, nos amis ont souhaité aller faire du shopping pour passer le temps, Singapour étant le paradis des clients. J'ai poliment décliné l'offre de les accompagner pour faire des courses du fait que j'étais fonctionnaire. Je ne pouvais pas dépenser plus que les devises étrangères qui m'étaient allouées et qui avaient été enregistrées sur mon passeport. A la place j'ai eu envie de visiter le Big Bridge qui relie la Malaisie à Singapour. Je souhaitais avoir l'occasion de voir le merveilleux paysage que l'on peut voir à partir du pont.

¹⁷ Kuala Lumpur.

SAINTES REMINISCENCES

Dans mon grand enthousiasme, alors que je marchais sur le pont avec grand ravissement, en regardant l'eau bleue de la mer qui s'harmonisait avec le ciel au-dessus, et les grands minarets, j'ai dépassé la frontière du côté malaisien et, comme tombé du ciel, un officier d'immigration m'a affronté et s'est renseigné sur moi. Il a voulu que je lui montre ma carte d'identité. Je lui ai dit qu'elle était dans ma chambre. Il est allé plus loin en me demandant si j'avais une preuve que je partais pour l'Inde dans la soirée. J'ai répondu qu'elle n'était pas avec moi et qu'elle était avec celui qui menait le groupe, du fait que c'était un billet combiné. Bien qu'il ait été apparemment satisfait de mes réponses, il a dit que selon les règles de l'immigration je devais avoir une carte d'identité ou un passeport, etc. et qu'en son absence il était contraint de me traiter comme un immigrant illégal, ce qui justifiait que je sois arrêté et produit devant le tribunal pour être détenu. Il m'a montré un siège où m'asseoir jusqu'à ce que je sois emmené dans une cellule proche avant d'être produit devant le tribunal. J'étais tout à fait déconcerté et sidéré, l'esprit dans un grand vide, et j'étais agité de larmes inconsolables car des pensées se précipitaient non seulement à cause de ma situation critique mais aussi pour le sort de mes amis qui ne pouvaient pas non plus voyager jusqu'en Inde sans moi du fait qu'il s'agissait d'un billet combiné, facteur qui me pesait aussi beaucoup sur l'esprit.

A ce moment crucial, je me suis souvenu de Yogi Ramsuratkumar et j'ai prié ardemment pour qu'il me

SAINTES REMINISCENCES

saue de ce pétrin. Ça a bouilli dans mon esprit pendant une heure et cette heure m'a semblé être un yuga. Après cette peine atroce en mon esprit qui me paraissait sans fin, l'Officier en Chef de l'Immigration est arrivé là pour une inspection surprise et quand il m'a vu assis en quarantaine il a appelé, s'est renseigné sur moi, et après avoir été satisfait du fait que tout ce que j'avais fait l'avait été par pure ignorance et seulement par pure ignorance, il m'a admonesté et m'a recommandé d'être prudent à l'avenir. Il m'a ensuite emmené dans sa jeep jusqu'à la proche taverne (Inn) et il m'a donné du pain, de la confiture, des biscuits et du thé et il m'a ramené dans sa jeep en passant par le pont jusqu'à la frontière de Singapour et, après avoir parlé avec son homologue de Singapour, il a demandé à son homologue de me fournir un véhicule pour arriver à temps à l'hôtel. En partant il m'a donné un momento (stylo Sheafers) en souvenir. J'ai vraiment versé des larmes à son action pleine de bonté. Le véhicule est arrivé à l'hôtel à 2h45 et le véhicule pour l'aéroport est arrivé à notre hôtel juste au même moment, ce qui est la plus rare des rares coïncidences. Si l'on ne m'avait pas donné de véhicule pour arriver à l'hôtel nous nous serions trouvés dans le potage.

En me voyant, mes amis ont froncé les sourcils et un moment après leurs visages sont devenus radieux. Nous sommes partis pour l'aéroport à 3 heures pour y être à l'heure pour les contrôles etc. Après être arrivés à Chennai, je suis parti à Vellore pour rejoindre mon poste.

SAINTES REMINISCENCES

Une semaine après, je suis descendu à Tiruvannamalai pour avoir le darshan de Yogi Ramsuratkumar et, comme Il le souhaitait, je lui ai raconté les évènements, les paysages que j'avais vus etc. Après avoir terminé mon récit, Il a demandé :

- C'est tout ?

J'ai répondu oui. Il m'a demandé si je n'avais pas oublié de raconter un autre évènement. J'ai hésité un moment et le dernier incident m'est venu à l'esprit en un éclair et j'ai commencé à le lui décrire textuellement. Il m'a interrompu en plein milieu et il s'est mis à décrire le reste de l'incident avec un rire tonitruant. Il m'a demandé si l'Officier en Chef de l'Immigration portait un pantalon blanc, un manteau bleu et une cravate bleue avec un insigne qui portait le nom 'EBRAHIM'. J'ai dit que oui. Yogi Ramsuratkumar a continué et m'a demandé s'il m'avait emmené dans sa jeep jusqu'à une taverne et s'il m'avait fourni de légers rafraîchissements et m'avait finalement emmené à la frontière de Singapour et m'avait présenté à son homologue qui s'y trouvait et s'il lui avait demandé de me fournir un transport pour arriver à temps à l'hôtel. Il m'a demandé s'il ne m'avait pas offert un momento, un 'stylo Shaefer'. Après avoir entendu cela je suis soudainement tombé à ses pieds de lotus après que la pensée m'ait traversé l'esprit que personne d'autre ne pouvait être venu sous l'habit d'un Officier de l'Immigration et m'avoir aidé à sortir de la plus grande épreuve de ma vie, sinon Yogi Ramsuratkumar.

SAINTES REMINISCENCES

La plus grande particularité de notre Yogi est qu'Il ne S'identifie jamais, même quand Il accorde Ses bénédictions aux dévots fervents. Il dira : "Mon 'PERE' vous bénit. De même après que je L'aie eu remercié avec gratitude pour Son aide en temps opportun, Il a ri de nouveau et a dit : "LA LILA DE MON PERE'".

Cet incident a laissé en moi des empreintes durables sur les sables du temps, ce jusqu'à ce que cette enveloppe charnelle soit réduite en cendres quand je m'en débarrasserai. Cela n'est pas un évènement isolé et de tels évènements imprévus ont eu lieu et auront lieu dans la vie de tous les dévots fervents et il est évident qu'il est "l'incarnation de Dieu, Enfant Dieu", qui viendra rapidement à notre secours pour ceux qui ont une foi immense en "LUI".

Je conclus le cœur plein et des prières sur les lèvres.

Mes salutations à Yogi Ramsuratkumar.

Le Premier et Dernier Pas

Makarand Paranjape

Le voyage vers le Divin, qui est aussi un voyage divin, commence avec *saranagatam*. *Saranagatam*, ou abandon, est le premier pas. J'ai compris cela il y a plusieurs années, quand j'ai commencé mon propre voyage vers Bhagavan Yogi Ramsuratkumar en novembre 1992.

Ce voyage a connu un début auspiceux car il a commencé dans un autre lieu sacré, l'Ashram de Sri Aurobindo à Pondicherry. C'était ma première visite et, naturellement, j'étais très excité. J'avais écrit deux chapitres sur Sri Aurobindo dans ma dissertation de doctorat de philosophie, mais je n'étais jamais allé à Pondicherry pour voir l'Ashram. Un ami cher et collègue, le Dr Sachidanand Mohanty, qui avait grandi à Pondicherry, m'a encouragé à y aller. Il a demandé à sa sœur, Minoti Didi, qui réside à l'ashram, de prendre des dispositions pour moi à l'International Guest House. De Delhi, je suis descendu à Madras, après un intervalle de plusieurs années, pour voir mes éditeurs, Macmillan India Ltd. Et de là j'ai prévu d'aller à Pondicherry.

J'ai pris un bus à Madras dans l'après-midi. Il était environ 18h15 quand je suis arrivé à Pondicherry. Je ne savais pas trop quoi faire. Devais-je aller au

SAINTES REMINISCENCES

samadhi ou à la Guest House ? J'ai pensé que je devais d'abord m'assurer de mon logement et je suis donc allé à l'International Guest House. Le directeur n'était pas là et le registre ne montrait aucune réservation à mon nom. Il commençait à faire nuit. J'ai décidé de chercher un autre logement. J'ai tenté deux ou trois autres guesthouses de l'ashram mais toutes étaient pleines. Je me suis senti plutôt découragé et embarrassé.

Finalement, quelqu'un m'a dit que si je n'insistais pas pour avoir une chambre à un lit, il y avait un espace pour dormir qui était disponible dans l'une des guesthouses. J'ai pensé que je devais accepter tout ce qui était libre et facilement accessible. Quand je suis entré dans l'immeuble, j'ai remarqué un grand tableau qui disait : 'Samarpan'. C'était le nom de la guesthouse. Et, bien entendu *samarpan* signifie l'offrande de tout son être au Divin. Cela voulait dire abandon total. J'ai pensé en moi-même : "Aussi bien, j'ai essayé si fort de trouver par moi-même un logement, mais j'ai échoué. Il me faut maintenant m'abandonner. Que la volonté du Seigneur soit faite".

Samarpan était une guesthouse très propre, amicale et à un prix raisonnable. J'ai eu mes coupons de repas et je me suis précipité au samadhi. Le magnifique sanctuaire orné de Sri Aurobindo et de la Mère, qui abrite leurs restes mortels, se trouve dans la cour d'une maison où Sri Aurobindo vivait. J'ai été frappé de la paix intense qui imprégnait cet endroit.

SAINTES REMINISCENCES

Elle était si épaisse que vous pouviez presque la couper au couteau.

Après m'être incliné et avoir savouré ses vibrations, je suis passé au bureau de l'Ashram dans le même enclos. L'homme qui y était assis m'a demandé qui j'étais et d'où je venais. Quand il a entendu mon nom il a dit : "Mais j'ai une note de Minoti pour vous." J'ai été tout à fait surpris et fort ravi de lire la note : "Cher Makarand, disait-elle, bienvenue à Pondicherry et à l'Ashram de Sri Aurobindo. Vous logez à l'International Guest House. Emmenez cette note au Directeur qui vous aidera."

Ainsi tout avait déjà été arrangé pour moi, mais j'étais allé au mauvais endroit. Au lieu d'aller d'abord au samadhi et de présenter mes respects à Sri Aurobindo et à la Mère dont c'était l'Ashram, j'étais allé prendre soin de mes besoins matériels. Il m'a fallu beaucoup plus d'années pour comprendre qu'où que vous alliez, la première chose que vous devez faire est d'offrir vos prières au centre névralgique spirituel. Ensuite tout le reste semble bien s'écouler. Mais si vous êtes distrait et que vous vagabondez ici et là, vous risquez de finir par être désorienté et frustré. On prend déjà soin de nous, si au moins nous avons la sagacité et la sagesse pour le comprendre.

Je suis alors reparti à l'International Guest House. Cette fois-ci le Directeur était là. Il a vu la note et a dit : "Ah, Dr Paranjape, bien sûr que j'ai une chambre à un

SAINTES REMINISCENCES

lit pour vous". Mais quand je lui ai dit que j'avais déjà payé ce que je devais à 'Samarpan', il a dit : "Bon, dans ce cas-là, il est préférable que vous y passiez la nuit, mais vous serez le bienvenu si vous venez ici demain matin." C'est précisément ce que j'ai fait.

Ce n'est que plus tard que j'ai compris pourquoi j'avais été conduit à 'Samarpan' au lieu de 'International Guest House'. Plus tard ce soir-là, quand je suis revenu à ma chambre après dîner, j'ai rencontré un homme barbu moyennement grand et au teint sombre. Il devait être l'un de mes six compagnons de chambre. Nous avons parlé. Il s'appelait Pushkar. Je lui ai dit certaines choses sur moi. Puis je lui ai demandé : "D'où êtes-vous ?" Il a répondu : "De Tiruvannamalai."

Le nom même Tiruvannamalai m'a envoyé un frisson dans la colonne vertébrale. J'étais absolument ravi.

- Oh ! Alors vous êtes déjà mon ami parce que j'ai le plus grand respect pour Tiruvannamalai, ai-je dit.

- Pourquoi, y êtes-vous déjà allé, a demandé Pushkar ?

- Oui, il y a de nombreuses années, quand je n'avais que seize ans, je suis allé au Ramanashramam.

- Pourquoi ne pas y retourner ? Il y a un grand Yogi à Tiruvannamalai. Il s'appelle Ramsuratkumar.

SAINTES REMINISCENCES

C'est la première fois que j'ai entendu parler de Bhagavan, de la bouche d'un étranger que j'ai rencontré à 'Samarpan', un dortoir de l'Ashram de Sri Aurobindo. Pushkar m'a dit comment aller à Tiruvannamalai à partir de Pondicherry et il m'a donné les indications pour trouver sa maison. Il m'a aussi offert de m'emmener voir Bhagavan, dont la divine demeure se trouvait dans Sannadhi street, près du Grand Temple.

J'ai déjà écrit ailleurs mon récit de cette première visite, aussi n'ai-je pas besoin de le répéter ici. Mais je veux dire combien ce voyage d'une seule journée à Tiruvannamalai a été mémorable. Bien que je sois fort indigne, Bhagavan m'a fait sien en m'attirant à lui avec son amour unique et irrésistible.

Après que Bhagavan ait laissé tomber son corps, comme beaucoup de ses dévots je me suis senti perplexe. Etais-je censé continuer d'aller à l'Ashram ? Etais-je censé adorer Bhagavan en privé, par moi-même ? Ou les deux ? Quelle était la voie de ma sadhana ?

Mais une série d'événements m'a attiré de nouveau à Tiruvannamalai. Lors des célébrations du dernier Jayanti, j'ai ressenti mon cœur inonder de la grâce de Bhagavan. C'était comme si ma propre résistance intérieure fondait complètement. Comme Devaki Ma l'a dit : "Une fois qu'il vous a attiré dans Son filet, pensez-vous pouvoir y échapper ?" Alors que j'écris ceci, je suis de nouveau à Tiruvannamalai.

SAINTE REMINISCENCES

J'échange des expériences avec Justice Arunachalam. Il rit et dit : "Bhagavan a mis votre nom dans Son registre. Une fois cela fait, vous n'avez pas à vous inquiéter."

Ai-je la sagesse de prendre conscience que Saranagatam, qui est le premier pas vers Bhagavan, est aussi le dernier ? Mon voyage a commencé par l'offrande de soi à "Samarpan". Seul Bhagavan connaît sa signification intérieure et son but final.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVEN

Le Rônier !¹⁸

Andal Tiruvadi, Sivakasi

A l'âge tendre de 4 ans j'ai eu la bonne fortune d'avoir le darshan de Swami Yogi Ramsuratkumar. Je ne me souviens pas tout à fait de la première rencontre avec Swami, mais je peux me souvenir que dans mon jeune âge j'allais tous les week-ends à Tiruvannamalai avec mes parents. Swami était si compatissant qu'il veillait sur nos besoins. Il avait l'habitude d'acheter du café, du thé, du lait caillé et des repas. Il achetait des petites voitures pour mon frère Ramkumar. Avec Swami, je n'ai jamais eu le sentiment d'être avec un Guru, parce qu'il était aussi proche qu'un ami, qu'un guide et qu'un philosophe. Dans un cas, je me souviens que Swami a pris toute une journée pour m'apprendre "Ulagam Yaviyum ..." la première chanson du poète Sri Kamban. Quand la récitation était reprise, toutes les heures, Swami disait : "Andal va devenir grande, très très grande comme un rônier. Personne ne pourra la voir. Il n'y a que le Seigneur Vamana qui sera plus grand qu'elle." Il n'arrêtait pas de répéter cela et faisait semblant de me voir dehors à la terrasse du toit de Sannadhi street. Après cette aventure à Bangalore, je me suis souvent regardée dans le miroir pour voir si je

¹⁸ Le titre en anglais est "Palmyra Palm Tree", dont le nom savant est Borassus, en français rônier ou borasse, qui est un genre de palmier, très haut.

SAINTES REMINISCENCES

grandissais (comme ce qu'avait dit Swami). Aujourd'hui je prends conscience de l'importance d'un tel enseignement. Sans Swami, je ne me serais pas adaptée à beaucoup de choses dans la vie.

Mon Père est un homme d'affaires; après avoir rencontré Swami en 1975, sa folie des affaires s'est transformée en recherche de la paix et en quête du soi. Après ce contact spirituel, Swami a non seulement transformé son aspect intérieur mais il lui a fait aussi atteindre des hauteurs spirituelles (apprendre le Kamba Ramayana et le Sri Valmiki Ramayana). Par Swami, nous avons des relations avec le Sri Ramanashrmam et une excellente relation avec le Kailash Ashram et Anandashram. Tout cela a fait de mon père une personnalité à part entière.

Quand j'étais à l'Université, Swami surveillait mes études. En plus il surveillait très vivement les activités d'affaires de mon Père. Il conseillait mon Père en lui disant d'être strict et sage en faisant des affaires. Lorsque j'ai été prête pour le mariage, j'ai prié Swami pour que mon mari soit un disciple de Swami. Swami était très exigeant, Sobanakka et moi devons épouser des garçons de Sivakasi. Ma belle-mère (Smt Soundarivalli) est une dévote de Swami et elle avait reçu l'initiation d'Anandashram. Quand la proposition est arrivée, Père est allé à Tiruvannamalai et il m'a dit qu'en entendant la proposition Swami avait béni : "Longue vie à Andal-Tiruvadi". Pour inviter Swami au mariage, nous nous sommes tous rendus à

SAINTES REMINISCENCES

Tiruvannamalai. Swami nous a emmenés dans une maison près du Ramanashramam et nous a fait une grande fête de mariage. Chaque année, au moment du Dipam, ma belle-famille se rendait à Tiruvannamalai. Elle y restait 10 jours du début de la levée du drapeau jusqu'à la fin. Quelques années après mon mariage, ils m'ont aussi emmenée à la fête du Dipam. Nous avons rendu de nombreuses visites à l'Ashram. Lors des visites au Darshan Mandir, Swami ne s'est jamais soucié de me voir. Mais Il a fait asseoir mon beau-père près de Lui et Il lui a tenu la main. Il le frictionnait doucement. Il a appelé ma belle-mère près de Lui et a dit :

- Nous avons tous les deux reçu l'initiation de Papa Ramdas et nous sommes donc égaux tous les deux.

Il a fait chanter le Ramnam à ma belle-mère. Ma belle famille a été très heureuse et a montré plus d'amour envers moi.

Lors de mon premier accouchement, mon Père était très occupé à travailler pour l'ashram pour acheter un terrain. J'ai prié Swami pour que Père soit présent au moment de l'accouchement. Curieusement, Swami l'a envoyé à Bangalore. Lors du second accouchement, j'ai prié Swami : "Swami, cette fois-ci vous devez juste donner un nom à mon enfant." Le jour même de mon accouchement, j'ai été ébahie d'entendre que Swami avait nommé mon nouveau-né Devadas. Ces

SAINTE REMINISCENCES

événements prouvent la miséricorde, la compassion, l'amour et le soin de Swami, comme une mère.

Pour tout cela, que demande Swami en retour ?
"Je vous supplie, je vous supplie tous de ne pas oublier le nom de ce mendiant toutes les fois que vous avez besoin d'aide. Mon Père est ici, là et partout."

Bien que Swami ait atteint Siddhi, je sens la présence de notre Swami plus avec moi que lorsqu'il était dans Son soi physique. Je suis venue au contact d'un tel Grand Saint à cause de la bonne chance. Puisse le nom YOGI RAMSURATKUMAR vivre longtemps !

